



PARIS *et* L'ARCHITECTURE

Septembre 2003

PARIS *et* L'ARCHITECTURE

Septembre 2003



septembre 2003
Conception et réalisation: Apur
Photos: Apur

Cette petite promenade
architecturale et urbaine
dans Paris,
réalisée dans le cadre
de la révision de son PLU
relaye, pour le réactiver,
le débat engagé
dans AMC,
dès décembre 1986,
entre Bernard HUET,
*(L'architecture
contre la ville)*
Christian DEVILLERS
*(Le sublime
et le quotidien)*
et Henri LEFEVRE;
constamment nourri
par la suite
et jusqu'à aujourd'hui
à travers les expositions
du Pavillon de l'Arsenal
dont les principaux
contributaires ont été
Jacques LUCAN,
Bruno FORTIER,
André LORTIE,
Pierre PINON,
Philippe SIMON,
Pierre GANGNET,
Françoise ARNOLD,
Éric LAPIERRE,
Jean-Pierre PRANSLAS
DESCOURS...

Sommaire

Paris ville homogène ?	p 8	
règlements, régularité, innovations	p 10	
le « monument », une exception	p 16	
l'architecture « moderne » a toujours existé	p 18	
modernes, les nouveaux programmes	p 20	
l'expression d'une esthétique, d'un art nouveau	p 26	
le xx^e siècle : invention, convention	p 28	
la « rue corridor » contestée et respectée	p 30	
la cour ouverte	p 36	
l'îlot discontinu	p 40	
la contestation de la rue	p 42	
les « objets » architecturaux	p 44	
l'architecture « urbaine »	p 52	
régularité et circonstances	p 56	
un excès de singularité ?	p 62	
la transparence	p 64	
le moderne retrouvé	p 66	
le pittoresque moderne	p 68	
un nouveau rationalisme	p 70	
le contextualisme minimal	p 72	
des visions atypiques	p 78	
la substance de l'architecture	p 80	

Quelle est la juste place de l'architecture dans la perception du paysage urbain de Paris ?

Afin d'éclairer cette question, l'hypothèse de base de ce travail est que l'architecture et la ville relèvent de disciplines et de pratiques complémentaires, mais différenciées.

Si l'architecture constitue en effet en dernière analyse le visible, la substance bâtie de la ville, on ne peut confondre l'objet architectural, simple élément de la cité, avec les ensembles que forment les tissus urbains, les rues, les quartiers, la ville. Les rapports entre l'architecture et les ensembles urbains ne sont pas pour autant inexistantes. Ils sont au contraire dialectiques et font précisément l'objet des réflexions qui suivent.

On posera donc comme définitions préalables que si l'architecture est l'art du singulier, l'urbanisme qui l'incorpore est un art collectif inscrit dans la longue durée. C'est ainsi que l'autonomie relative de l'objet architectural visant une certaine perfection, une certaine distinction à l'instant donné de sa livraison, s'inscrit dans l'ensemble d'un fragment urbain qui demeure une œuvre ouverte au temps qui passe et aux évolutions des pratiques, constituant le paysage urbain visible et mémorisable de la cité.

Dans un contexte où seuls sont médiatisés les objets architecturaux les plus tapageurs, il a paru important de réinterroger la pertinence de cette recherche d'autonomie, voire de l'autarcie de certaines approches architecturales. La ville peut-elle accueillir toutes les contributions qui sont fondées essentiellement sur le critère, central pour l'art moderne, d'originalité ?

La ville peut-elle se penser ainsi comme une juxtaposition de chefs-d'œuvre sans lien entre eux, se détruisant à coup sur mutuellement ?

Le travail qui suit écarte a priori une partie de la question en admettant le caractère exceptionnel des monuments et « édifices publics », tel qu'il est hérité déjà depuis l'ancien régime. La nécessaire singularité de ces éléments symboliques opposée à la régularité relative du continuum urbain étant posée, nous nous sommes essentiellement interrogés sur le rapport de l'architecture avec la ville ordinaire, non monumentale. La question de la modernité, confondue aujourd'hui avec celle d'originalité, nous a paru devoir être revisitée en remontant à l'époque... de la première « querelle des anciens et des modernes », ce afin de pointer quelques contributions architecturales marquantes sans que l'architecture ait pour autant été indifférente à la ville.

Se pencher rapidement sur le passé implique de repasser par la table rase des années soixante. Simple parenthèse de 20 ans ? L'urbanisme radical

de l'époque semble bien révolu, mais la réification induite alors, « objet architectural », fait maintenant partie d'une culture toujours revendiquée par certains concepteurs.

L'architecture pour un nouveau règlement d'urbanisme s'écrit. Quel rapport tissera-t-il entre ville et architecture ? Ville qui met l'architecture en scène, architecture qui fait surgir ses espaces publics. Plaisir d'une promenade, parfois rétroactive, effleurant seulement le sujet. L'architecture est un art du singulier, « moderne » à sa création, la ville est œuvre collective de connivences et de durée. Le règlement est un passeur, il inscrit l'œuvre, parole individuelle, dans les fragments de discours, amoureux de la ville. Rapprocher, fédérer les points de vue, améliorer encore la révélation de la ville, rues, places, parcelles, édifices, mais aussi encoignures, venelles, porosités, césures, échappées situer l'architecture, une insertion toujours délicate au sein d'équilibres fragiles. Faire aimer l'architecture contemporaine sans attendre qu'elle devienne patrimoine. Echapper à la très vieille ritournelle des anciens et des modernes : Racine ou Perrault ? L'architecture vivante à Paris devient rare et précieuse, moins de 200 édifices par an. Il dépend des architectes qu'elle soit « urbaine », compréhensible, émouvante pour les citoyens. Il dépend de la collectivité de préserver, au sein des règles, les plus grandes plages de liberté, de mieux montrer au public la valeur qu'ajoute à la ville ce très bel, difficile et subtil artisanat, un patrimoine vivant.

Le rapport de l'architecture à la ville, même dans ce cas où est exigée une autonomie absolue, nous semble pouvoir définir un certain nombre de positions parmi les concepteurs. Ces postures, classées en catégories, ne forment plus des « écoles de pensée » opposées; au contraire, il est courant de voir les architectes adopter successivement des positions différentes, changer de catégorie, selon les projets et ou les contextes rencontrés.

Reparcourir rapidement le paysage urbain à travers des exemples de qualité révèle bien la succession de périodes aux convictions marquées et celles, comme la nôtre, pratiquant l'éclectisme.

Focaliser par nécessité au cours de cette promenade urbaine sur des éléments plus ou moins singuliers ne doit pas masquer l'extrême plaisir que l'on ressent à en observer l'environnement fait d'architectures souvent ordinaires dont la qualité sans tapage construit le cadre précieux des quartiers parisiens, celui qui doit être respecté et enrichi par tous, le patrimoine de demain ?

J. M. Millieux

Fondation Cartier, 123 boulevard Raspail - Jean Nouvel - 1993



135, avenue de la Porte de Chatillon - Architecture studio - 2001



PARIS

Les représentations de la ville contemporaine sont plus que jamais en débat.

La ville est en voie de dissolution irrémédiable pour les uns, parfois fascinés par le « chaos ». Elle n'est qu'à un stade particulier de son développement pour

est-elle évanescence, masse ou matière ? *et* L'ARCHITECTURE

ceux qui se réclament des processus lents de l'histoire.

Par parenté d'objet plus que par raison, ces « visions planétaires » sont souvent étendues à l'architecture.

On y retrouve ainsi la défense de la dématérialisation, de la déconstruction, de la fragmentation de l'illusion, de la disparition, quand ce n'est pas celle de l'art pour l'art et ses « installations ». L'omniprésence de la « transparence » témoignerait de la progression de cette tendance. À l'inverse, d'autres militent pour une discipline architecturale toujours redéfinie autour de l'idée de présence, de matérialité, de masse, de texture, de volume, de lumière et de différenciations au sein de l'objet (le haut, le bas, le devant, etc.).

En résumé, on serait face à une question binaire : la ville est-elle homogène ou hétérogène ?



17-19, rue des Suisses - Herzog & de Meuron - 2001

© Documentation française - Église de la Madeleine



© Documentation française - Quartier de la Bourse

Paris, ville homogène fait de grandes compositions

© Documentation française - Jardin du Luxembourg



Jardin des Tuileries et rue de Rivoli



Rue de Belleville



Paris présente-t-il un aspect homogène ou hétérogène ?

Dans l'un ou l'autre cas, quelle est la part prise par l'architecture dans cette définition ? La ville fait-elle l'architecture à travers ses règlements ou bien l'architecture fait-elle la ville par la juxtaposition savante d'œuvres architecturales ? De nombreux débats tournant autour de ces questions exprimées comme des alternatives claires buttent rapidement sur la complexité de la ville et ses niveaux de lecture.

39, rue Vandrezanne - E. Samuel



Rue du faubourg du Temple



ou Paris, fait de villages et de quartiers ?

Qui peut nier que Paris perçu globalement lorsqu'on en convoque l'image identitaire, répond à la définition d'une extraordinaire homogénéité ? Qui peut contester, à l'inverse, que les quartiers de Paris, que les rues de Paris, apparaissent variés au point de pouvoir répondre à la définition de l'hétérogénéité ? Déjà, selon l'échelle où l'on pense la ville, les images se superposent, les contraires s'imbriquent, formant un imaginaire de ville par fragments et figures à l'articulation insaisissable. La part de l'architecture dans la constitution des images mentales dépend à son tour de la définition qu'on en retient.

S'il s'agit d'une unité autonome de conception dont la dimension est liée à celle de la parcelle (alors que sa lisibilité et son influence sur le tissu urbain sont, a priori, perceptibles à l'échelle de la déambulation, du voisinage, voire de la rue) le caractère hétérogène d'un ensemble

examiné à cette échelle de proximité est sensible mais le demeure-t-il si l'on reprend du recul, notamment par la mémoire ? S'il s'agit, au contraire, d'une unité de conception subordonnée (ordonnance, composition) explicitement ou non à une autre conception d'échelle plus globale, l'homogénéité devient forte au point, parfois, de ne permettre à l'architecture qu'une expression individuelle, peut-être raffinée,

mais qui reste discrète. Les deux visages de Paris coexistent donc à différentes échelles. L'une est homogène portée par le réseau majeur des avenues, des boulevards,

des quais, des places et des ronds-points. L'autre est plus hétérogène et s'inscrit d'avantage dans les identités locales, les quartiers, quelques rues, quelques secteurs aussi.

15-21, rue Erard - Puccinelli - 1969

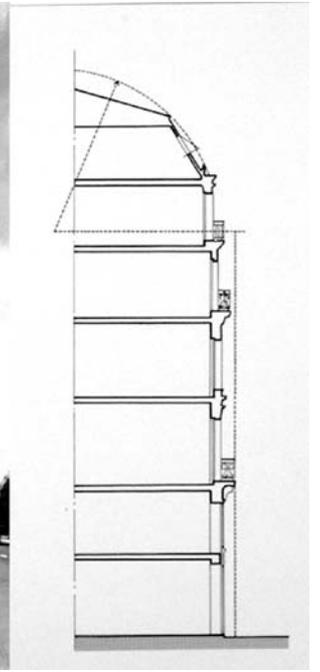


Rue Saint-Martin



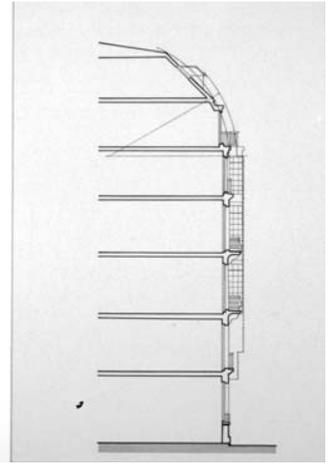
20, rue de l'Ouest - place Constantin Brancusi - A. Grumbach

Avenue de l'Opéra - Préfiguration des balcons multiples - 1870 - Dessin Apur

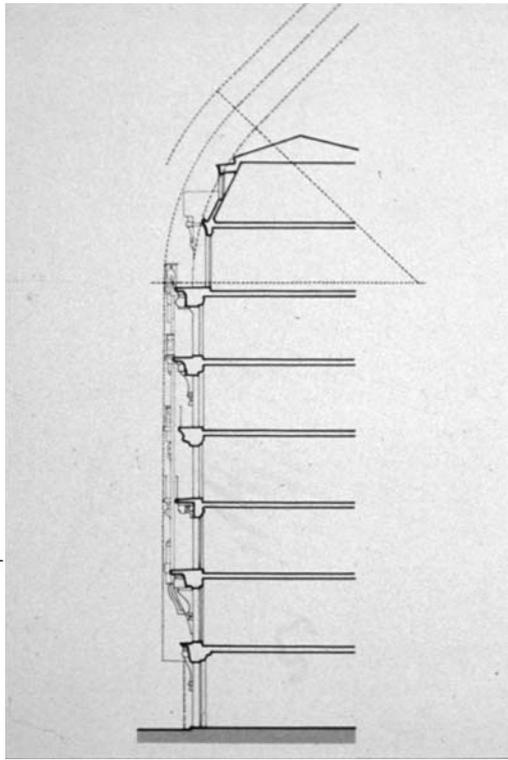


les règlements engendrent

Règlement de 1884 - Dessin Apur

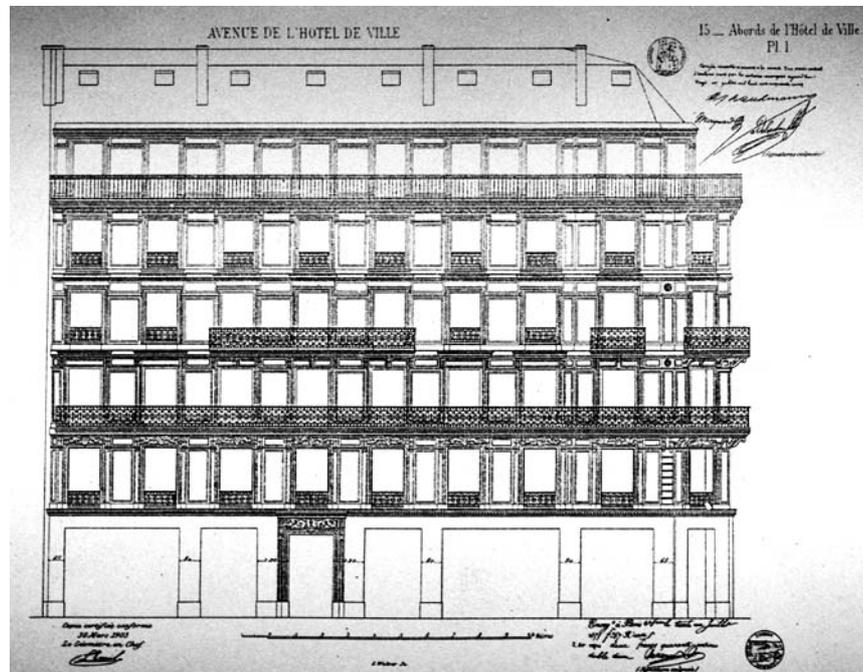


Gabarit de 1902 - Dessin Apur



les règlements : interface entre la ville et l'architecture.

Dans le double visage de la ville, on perçoit la question de la règle. La ville homogène est incontestablement soumise aux règlements, mais les règlements reflètent sinon un consensus, du moins un état de la société. Il s'agit en l'espèce, d'un débat permanent où l'adhésion à une doctrine collective peut engendrer une règle rigoureuse (1859), puis le rejet de cette rigueur jugée excessive au profit d'une plus grande fantaisie permise par un nouveau règlement (1902).



Façade d'immeuble prévue par contrat pour les abords de l'Hôtel de Ville - Haussmann

la régularité architecturale dans la durée...

La ville hétérogène peut être simplement diachronique et refléter la diversité du temps qui passe. Elle peut aussi avoir été peu réglementée comme dans certains faubourgs ou délibérément, au cours des années soixante.

Il est donc utile de distinguer ce qui revient à une volonté d'hétérogénéité assumée de ce qui ne fait que refléter les temporalités de la ville. En effet, la spécificité du travail architectural, sa capacité à faire évoluer les types de bâtiments ou à inventer, sa virtuosité en matière d'interprétations de thèmes imposés par les modes de vie, les conventions, le marché, montrent bien que les œuvres, pour singulières qu'elles aient pu être au plan du traitement plastique, ont une matérialité, un rapport au réel qui leur est commun et qui fonde l'objet architectural dans le champ du visible et du sensible.

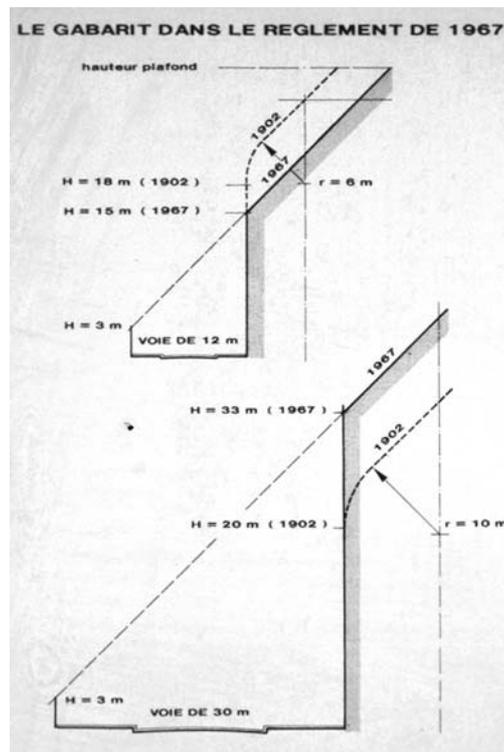
Ainsi, depuis quelques siècles déjà, l'idée de la ville de pierre remplaçant la ville

de bois du moyen âge a pris forme, puis a évolué en densités et en extension. Dans cette sédimentation qui n'a jamais été linéaire, l'architecture joue un rôle de relative stabilité, ce qui n'a pas exclu les variations, les exceptions et les ruptures.

Aucune de ces approches n'étant plus « architecturale » qu'une autre.



Place de l'Opéra - Décret de 1859



Dessin Apur

Des maisons en un bâtiment unique: une « barre » dès 1669



Rue de la Ferronnerie - Barre de logements - 1669

Stabilité

Pendant des siècles et sur la très grande majorité de son territoire, l'architecture à Paris a été à la fois une contribution discrète, modeste mais massive à la fabrique du tissu ordinaire de la ville et une célébration ponctuelle, rare et brillante

mais ils n'ont pas interdit l'innovation

de quelques lieux, de quelques programmes exceptionnels. Cette stabilité d'une image d'ensemble ne veut pas dire absence d'innovation; l'architecture a souvent été « moderne » au moment de sa création. En effet, l'écrasement optique opéré par l'Histoire gomme les petites histoires mais il est toujours amusant de rappeler, par exemple, que la « barre » du mouvement moderne a été « inventée » en fusionnant 25 maisons de type médiéval en un seul bâtiment, ceci... en 1669, rue de la Ferronnerie ! La réinterprétation d'un type jusqu'à l'apparition d'un nouveau type, une « innovation », est bien le travail de fond de l'architecte.



La barre réitérée en 1780 quai Voltaire (Rousseau, architecte).

Bibliothèque de France - Dominique Perrault - 1997



si l'essentiel de la ville ordinaire constitue un continuum habité

93, rue de Tolbiac - 79, rue Nationale - Canal - D. et P. Rubin - 1989



17-21, rue St Hippolyte - Ripault et Duhart - 1990



Cour du 7^e Art - Margot Duclos - 2000



Rupture

Si le tissu urbain ordinaire forme ainsi un continuum où l'architecture trouve toute sa place par ses proportions, par sa modénature, par le jeu des matériaux et des couleurs, mais aussi par les qualités de sa distribution et celles des espaces intérieurs, les exceptions brillantes que forment les monuments ne procèdent pas

2, place du Colonel Fabien - Niemeyer - 1967



47, rue Saint-Fargeau - Vincent Brossy - 2000

sur ce fond se détachent les exceptions institutionnelles ou monumentales

d'un autre métier
mais d'une réflexion à
une autre échelle formant,
certes, contraste volontaire
avec les abords
mais procédant aussi
d'un travail de sélection
et de dépassement
de modèles.



Jussieu Université - Albert - 1965



Cité U - Fondation Avicenne - 27, bd Jourdan - Parent et Foroughi - 1968

ZAC Duplex - Architecture studio - 1997



des exceptions monumentales...

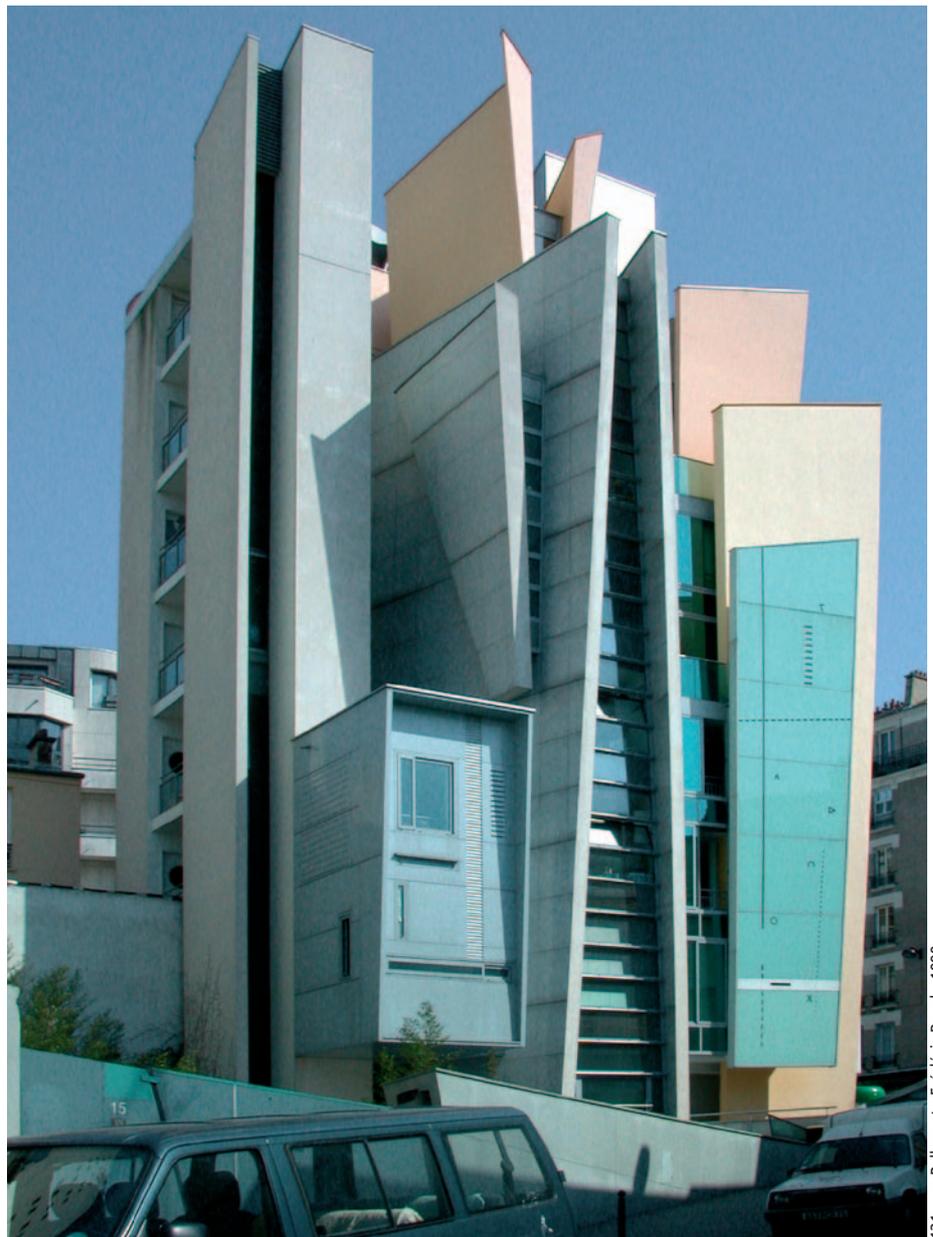
Place de Catalogne - Borjil et Novarina - 1985





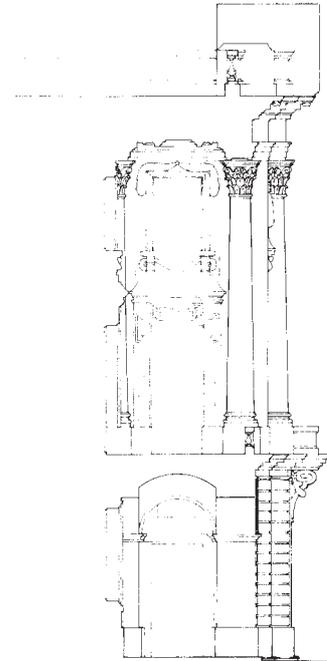
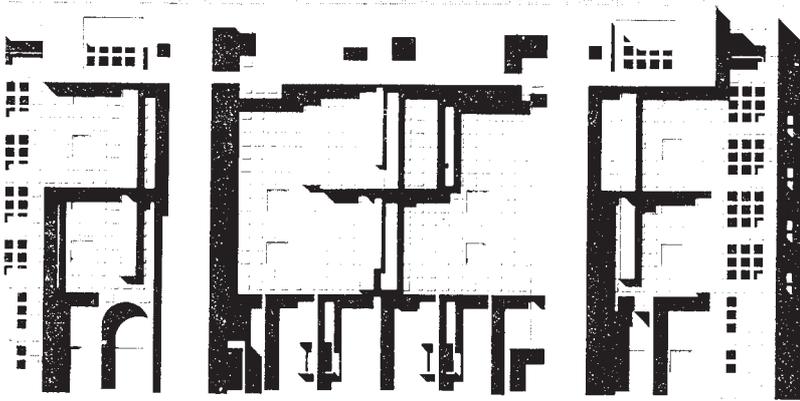
67-107, rue de Flandre - Van Treeck - 1973-1980

mais le logement est-il un monument ?



131, rue Pelleport - Frédéric Borel - 1999

Logements sociaux - Henri Ciriani - 1980 -
La façade épaisse - M. Rémon -
Édition du Plan construction - 1980



Place de la Concorde - La façade épaisse - Édition du Plan construction - 1980

Architecture « moderne » le Louvre, une façade épaisse



La Colonnade du Louvre - Perrault - 1667-1670

La colonnade de Perrault, destinée à masquer les imperfections du Palais, était déjà une moderne « façade épaisse ».

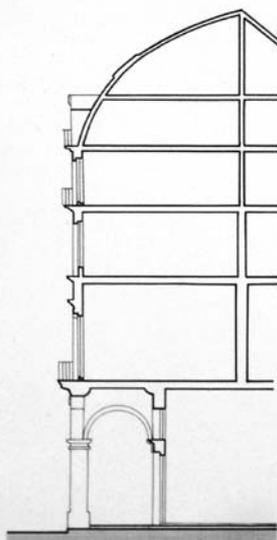
L'architecture « moderne » a toujours existé.

Sans revenir à l'invention de la « barre » en 1669, ni à celle de la « façade épaisse » qu'est la colonnade de Perrault au XVII^e siècle sagement préférée aux fantaisies du cavalier Bernin pour le Louvre, il est possible de citer quelques exemples d'innovations majeures inscrites pourtant dans la durée de la ville. Bien sûr les innovations techniques ont engendré de nouvelles créations : le temps des gares, nouvelles portes de la ville, ou des expositions universelles – Palais de l'Industrie, Tour Eiffel- des

architecture « moderne » une barre à l'échelle d'un palais

grands magasins, ont marqué l'espace très régulier, voir monotone de la ville du XIX^e siècle, mais il s'agissait d'exceptions plus ou moins monumentales... Dans le tissu ordinaire, avant même la révolte contre la rigueur du baron Haussmann, des bâtiments « modernes » ont conduit le changement.

Percier et Fontaine, 1810 environ - Ordonnement pour la rue de Rivoli. Dessin Apur



Une autre barre : des logements forment un palais pour les Tuileries et la Seine

« moderne » aussi



14, rue des Saussaies - Lejeune - 1830

Un des premiers immeubles « verticaux » rompant avec les strates horizontales hiérarchisées des étages.

Dès 1830, des maisons plus élevées, immeubles à loyer, abandonnent l'organisation en strates horizontales pratiquées jusqu'alors, tant dans l'architecture vernaculaire qu'au sein des bâtiments néo-classiques. On peut voir, rue des Saussaies, 8^e, un exemple d'organisation verticale où l'immeuble devient autonome et symétrique pendant que les étages n'expriment plus de hiérarchie verticale mais au contraire une égale dignité entre les logements. À la fin du siècle, deux écoles aussi innovantes s'affrontent : celle qui revendique une liberté plastique pour les

immeubles de logements (ceci avant-même que le règlement de 1902 ne suive cette tendance) avec la réalisation étourdissante de Lavirotte [29 avenue Rapp]; celle qui invente et impose à Paris les « immeubles industriels » totalement différents et totalement assimilés à la ville [comme l'usine du 132, quai de Jemmapes en 1896] ou « Les Trois Quartiers » de 1898 de Friesé. En simple exemplaire 24, rue Saint-Marc, en série rue d'Uzès; dans l'extraordinaire ensemble que constitue la rue de Réaumur au tournant du siècle, cette innovation programmatique

(certains bâtiments mêlent déjà logements, entrepôts, industrie) est traduite architecturalement avec un tel brio que le règlement peine parfois à contenir la créativité [immeubles métalliques Chedanne 1904 ou Montarnal 1900], de chaque architecte (désireux également de figurer au palmarès des meilleures façades distinguées alors par la Ville).

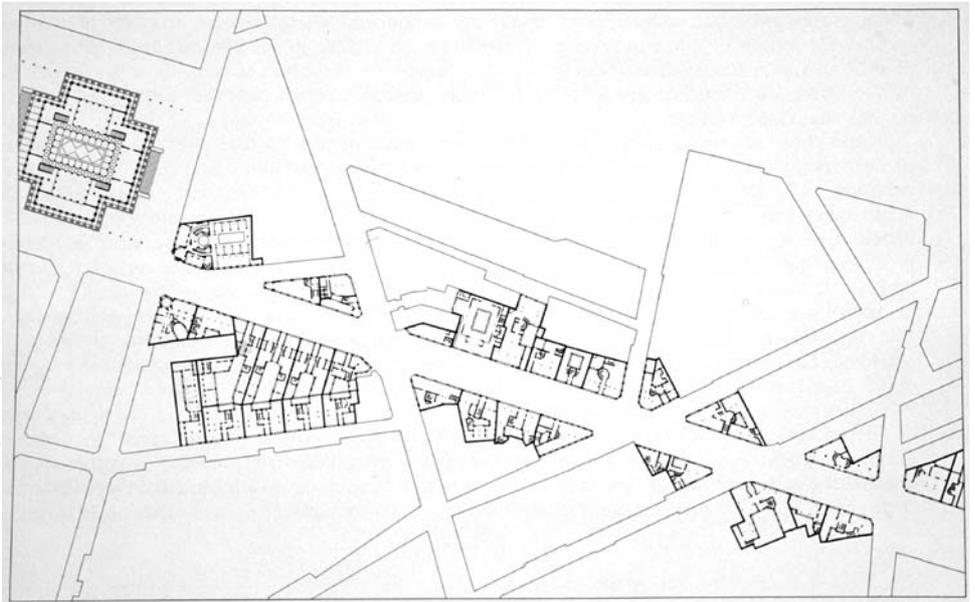
la mise en forme de nouveaux programmes



132, quai de Jemmapes - Usine - Friesé - 1896

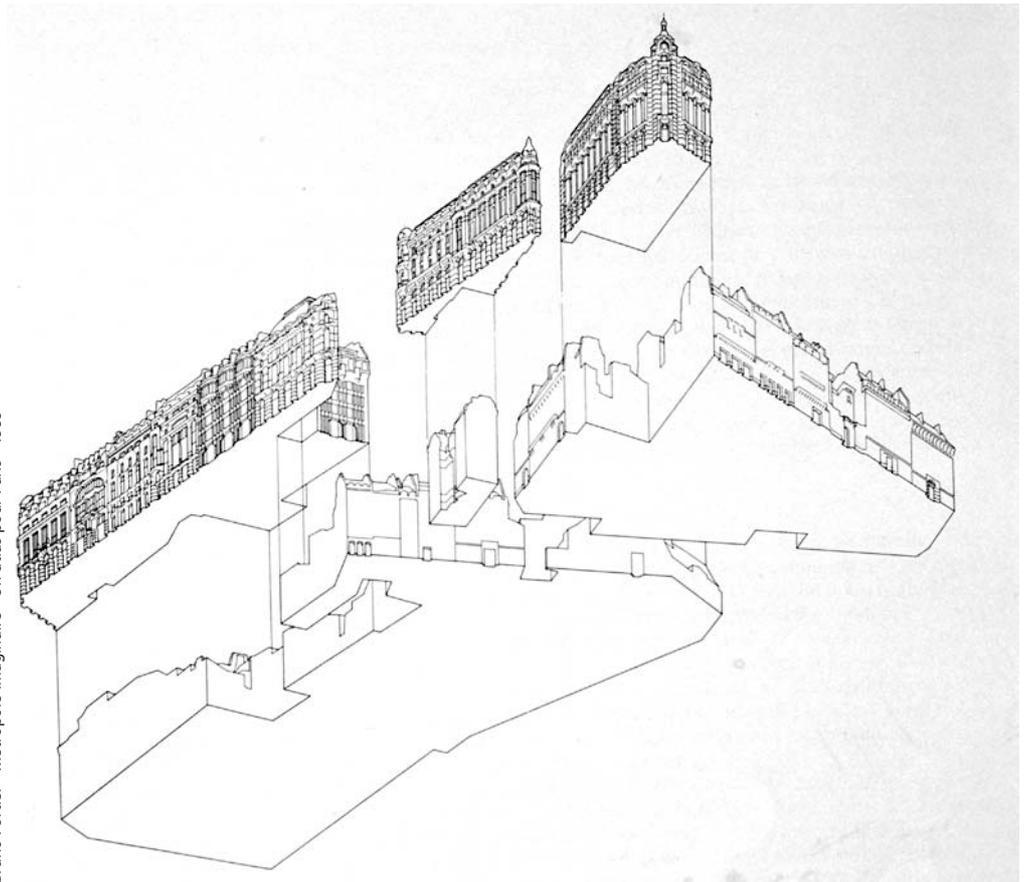
Apparition de programmes industriels dans Paris.

Bruno Fortier - Métropole imaginaire - Un atlas pour Paris - 1989



« modernes »

Bruno Fortier - Métropole imaginaire - Un atlas pour Paris - 1989



Une rue percée entre 1854 et 1897, remarquable par son raccordement aux héberges découvertes par le percement. La ville mit en vente ces terrains résiduels pour y faire construire des immeubles industriels et commerciaux à proximité de la Bourse, de la presse et du textile. Elle incita à la qualité en organisant le premier concours de façades parisiennes.

les transformations programmatiques

la rue de Réaumur :
une rue parisienne
et spécialisée.



130, rue de Réaumur - Ch. de Montarnal - 1898

Innovations programmatisques

124, rue de Réaumur - Chedanne - 1905





216, boulevard Raspail - Eltkouen - 1934

les ateliers d'artistes

3 bis, rue Cassini - Paul Huillard et Louis Sue - 1906



5, rue Schoelcher - Maison Foliot - 1911



11, rue Schoelcher - Gauthier - 1926



31, rue Campagne Première - André Arvidson - 1912



Les ateliers d'artistes : un type qui persiste.

« moderne »



29, avenue Rapp - Lavirotte - 1901

Des préfigurations virtuoses du règlement de 1902

l'expression d'une esthétique, d'un art nouveau



Étude de Bonnier pour le règlement de 1902

La hiérarchisation
d'un angle

142, avenue de Versailles - H. Guimard - 1905

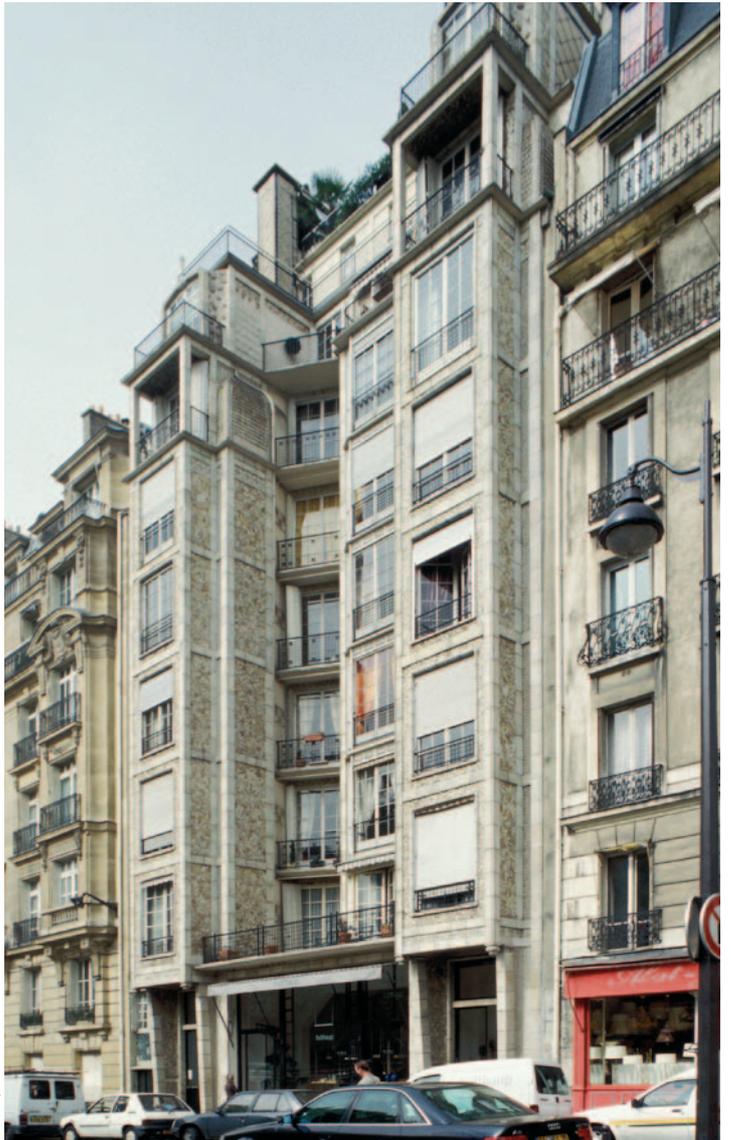


le xx^e siècle invention et convention...

10, rue de Bretagne - H. Guimard - 1919



25 bis, rue Franklin - Perret - 1903



Le xx^e siècle, dans sa première moitié, a rarement dérogé à cette façon d'innover dans le respect de la continuité de la ville. Pour ne choisir que les concepteurs les plus connus, on est frappé par la pondération entre invention et convention. Le premier, faisant la jonction avec le xix^e siècle par le Castel Béranger de 1898, est Hector Guimard. On observe que malgré les incitations à l'exubérance du règlement de 1902, Guimard exprime un vitalisme contenu; à l'angle de la rue Lancret et de l'avenue de Versailles, le vocabulaire

la suite rue de Bretagne, rue Henri Heine.

Gustave Perret [25 bis, rue Franklin] donne, en 1903, un bâtiment conforme à ses réflexions sur les tours – suppression de la cour, toit plat, terrasses plantées, béton armé, vue imprenable..., mais insertion urbaine impeccable.

une grande créativité... sagement pondérée

extraordinairement original de l'architecte évite les boursoufflures, rentables, des oriels systématiques pour un édifice qui exprime, avec la plus grande attention, la hiérarchie contrastée des deux voies qui le bordent. Ses réalisations urbaines se simplifieront encore par



18, rue Henri Heine - Guimard - 1925-1926



12-18, rue La Fontaine - Castel Béranger - Guimard - 1898

invention et convention...



26, rue Vavin - Henri Sauvage - 1913

Une contestation modérée de la « rue corridor »

Dix ans plus tard, Henri Sauvage met en question la coupe de la rue Vavin par la construction d'un de ses immeubles à gradins imaginés pour sauvegarder les rues sans sacrifier l'ensoleillement des logements. On observera avec quel soin cette innovation est encadrée par un corps de bâtiment respectant le gabarit du voisin et surtout par une intervention ultérieure totalement conventionnelle en pierres de taille pour former l'angle avec le boulevard Raspail. De même, la réalisation de l'immeuble « mixte » pour Majorelle [126, rue de

Provence] innove en exprimant l'étagement des fonctions sans rompre avec ses voisins.

Les années trente connaissent de nouvelles contributions modernes toujours en retrait de la « liberté » réglementaire, type 1902. Dès 1925, Roux Spitz s'exprime en moderne « classique » : il abandonne les percements traditionnels verticaux pour de vastes baies horizontales et réinterprète le motif du bow-window dans une géométrie et un dépouillement proches de la nudité prônée par les puristes. Pour autant, le 14 rue Guynemer montre

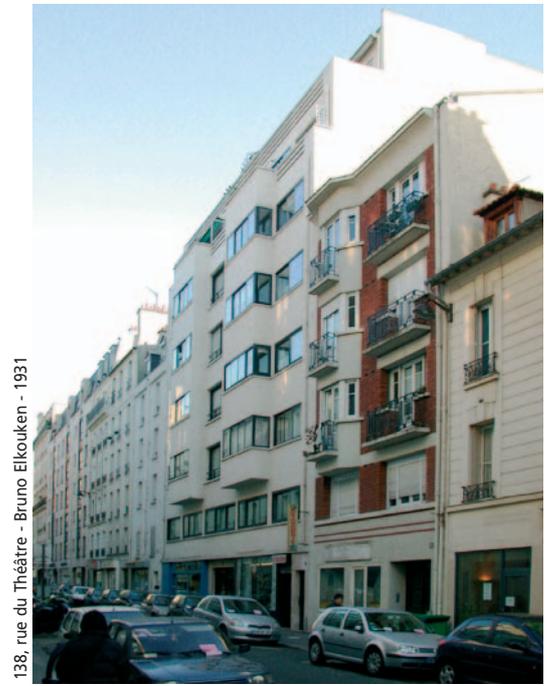
à quel point son travail est à la fois luxueux et conventionnel...

Les constructions également raffinées de Elkouen dans le secteur Raspail-Montparnasse tranchent par leur blancheur et par la forme des percements. Pourtant, l'ajustement trouvé avec un voisinage, lui-même inégal, reste dans les limites d'une coexistence pacifique.

la « rue corridor » contestée et respectée



L'angle « conventionnel » du boulevard Raspail est du même architecte.



138, rue du Théâtre - Bruno Elkouken - 1931

invention et convention...



89, quai d'Orsay - 22 rue Cognac Jay - Roux Spitz - 1929

146, boulevard du Montparnasse - Elkouken - 1934



libération progressive de la fenêtre, mais préservation des masses et des registres

La fenêtre en longueur et une traduction moderne des oriels de 1902.

14, rue Guynemer - Roux Spitz - 1928



37, rue Caumartin - Gabriël Veissière - 1931



invention et convention...

12, rue Cantagrel - 37, rue du Chevaleret - Le Corbusier - Paris - Armée du Salut, Cité de Refuge 1929 - © FLC



Le Corbusier sait profiter du règlement de 1902

Une modernité plus radicale est atteinte par

Le Corbusier à travers la construction du refuge de l'Armée du Salut en 1933 où il réalise son second bâtiment d'habitation qui est ventilé par le seul air conditionné (pas d'ouvrants) et composé en registres horizontaux couronnés d'un double niveau très travaillé.

Toutefois, Le Corbusier a su ou a dû, construire de façon plus modeste rue Nungesser et Coli, entre mitoyens en 1934. Entre deux bâtiments à bow-windows, dont un intéressant du type Roux Spitz (Bodet, architecte 1933), il réalise un bâtiment

jouant exclusivement sur les matériaux verriers – transparents, translucides – et sur le métal peint. Les registres parisiens (socle, corps et retraits), l'interprétation (dérogatoire) des saillies regroupées en une seule projection en avant, donnent à cette réalisation une qualité urbaine pourtant définitivement « moderne »

On pourrait citer d'autres interventions sur des programmes nouveaux comme Les Trois Quartiers de Fauré Dujaric 1932 (abîmés depuis par J. J. Ory), sur des garages, sur des banques. Quant au logement, substance ordinaire de la ville, on mentionnera Pôl Abraham, 1931, pour sa très innovante et belle cour ouverte [28, boulevard Raspail] et Ginsberg qui fait le lien avec les années soixante (en jouant toujours du règlement de 1902) [42 avenue de Versailles en 1934, 5 avenue Vion-Whitcomb en 1936] puis, en suivant les avatars de l'urbanisme moderne, rue du Docteur Blanche après 1950.

mais il sait aussi respecter la règle de bon voisinage.



invention et convention . . .

28-30, boulevard Raspail - Pól Abraham - 1932



une invention des années trente : la cour ouverte sur la rue





1



2



3



4



5

1. 118, rue Réaumur - Chedanne - 1905
2. 26, avenue F. D. Roosevelt - Renet
3. 63, boulevard Jourdan - D. Dudock - 1928
4. 63, rue des Archives - F. Lecœur - 1932
5. 106, rue du Temple - F. Lecœur - 1928
6. 22, rue Nungesser et Coli - Bodet - 1933
7. 11, boulevard du Montparnasse - Roux Spitz - 1931
8. agence France-Presse, place de la Bourse - Camelot - 1956
9. 5, rue de la Saïda - La Bussière - 1913
10. 42, avenue de Versailles - Ginsberg - 1934
11. 130, rue de Réaumur - Montarnal - 1898
12. 118, rue de Réaumur - Montarnal - 1900
13. 63, bd Jourdan, cité universitaire - Dudock - 1928
14. 14, rue la Fontaine - Guimard - 1898
15. 89, quai d'Orsay - Roux Spitz - 1931
16. 5, rue de la Saïda - La Bussière - 1913
17. 183, rue Béliard - H. Deneux - 1913
18. 12, rue Cassini - C. Abella - 1930
19. Place de la Bourse - agence France-Presse - Camelot - 1956
20. 116 bis, avenue des Champs-Élysées - J. Desbouis - 1929
21. 24, rue Saint-Marc - Thalheimer - 1894



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21

14, rue La Fontaine - Guimard - 1898



Le Castel Béranger de Guimard ouvre l'îlot déjà en 1898.

de la cour ouverte à l'îlot discontinu

8, rue de Prague - Provensal - 1906



Tous les exemples cités ci-dessus représentent des avancées de l'architecture moderne respectant la ville héritée. Toutefois, l'urbanisme des années cinquante n'est pas survenu brutalement à cette époque. En parallèle à la construction privée, une réflexion de fond bouleversait les doctrines constituées sur la ville, autour du thème de l'hygiène et du logement de masse. Si Hénard inventait le boulevard « à redans » au début du xx^e siècle, la contestation de la rue s'ensuivit rapidement avec la réalisation d'un ensemble à cours ouvertes en 1906 [8 rue de Prague]



94, rue de Charonne - Palais de la Femme - Labussière - 1910

de l'îlot discontinu à la contestation de la rue

par Henry Provensal, suivie du Palais de la Femme, bâtiment à redans d'Auguste Labussière [94 rue de Charonne en 1910] enfin rue de la Saïda, une réalisation du même architecte pose, dès 1913, un groupe de bâtiments « libres » au milieu d'une parcelle. L'exploitation systématique de la cour ouverte nourrit la réflexion sur les HBM pendant 20 ans et aboutit parfois à la construction de barres assez radicales, orientées Nord Sud (le long

du 14^e arrondissement). Déjà, le logement social devient un domaine d'expérimentation de masse. Si les HBM sont toutefois condamnés par « les modernes », c'est qu'ils ne vont pas assez loin dans l'application des principes énoncés par LeCorbusier, exigeant, dans les années vingt, un urbanisme moderne, une ville radieuse.



5, rue de la Saïda - Labussière - 1913



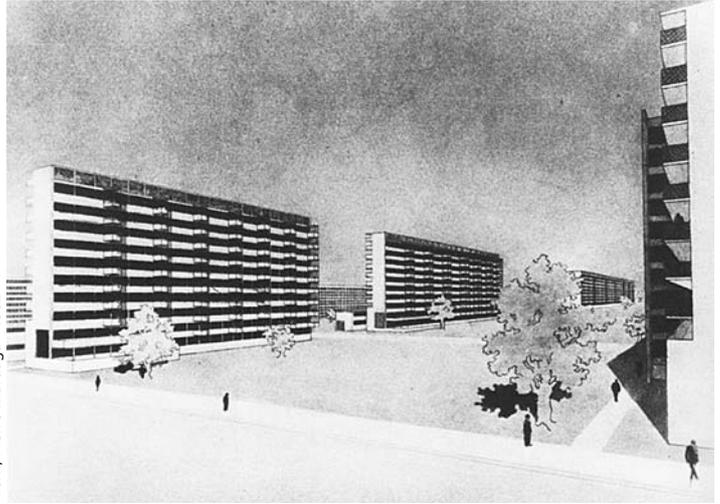
© Documentation Française



HBM - Porte de Châtillon - 1 rue Gustave Le Bon - Maline - 1935

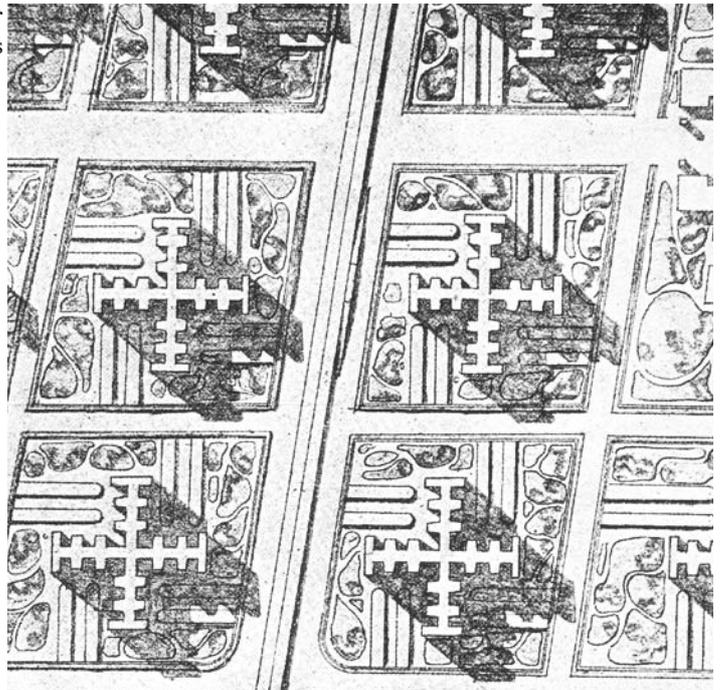
Gropius et l'implantation idéale

Plan masse de Zeilenbau - Walter Gropius - 1931 - *Habiter New York*, Pierre Mardaga - 1982



de la contestation de la rue

Le Corbusier et la table rase pour Paris



Le Corbusier - Cité Contemporaine pour 3 millions d'habitants 1922 - © FLC

Hilberseimer, la ville verticale par strates

Une métropole idéale - Ludwig Hilberseimer - 1924 - *La cité idéale en occident* - Philippe Lebaud - 1996



L'urbanisme moderne a profondément changé la nature de l'objet architectural.

Les années vingt, Le Corbusier avec sa ville pour 3 millions d'habitants, le plan Voisin, Hilberseimer et sa ville verticale, Gropius et ses barres à écartement idéal, ne produisent que peu d'effet à Paris. Le travail patient des CIAM, la charte d'Athènes de 1942, en revanche, fournissent un outil opérationnel efficace pour la « reconstruction » de la France.

L'urbanisme moderne opère alors une véritable

la reconstruction des infrastructures, barrages, ponts etc.. prépare l'outil industriel de la construction de masse.

Le renversement de perspective est complet : l'espace tourne autour des bâtiments, la rue décomposée selon ses fonctions disparaît sous les dalles, ou redevient une simple route, plus ou moins spécialisée. À Paris, les retombées de ce vaste bouleversement ne sont pas sensibles avant les années cinquante où la capitale partage, avec la banlieue et pour 20 ans, sa part de grands ensembles. « La trame urbaine n'est plus

à celle de la ville

révolution : il tente d'abolir la structure de base de la ville héritée - la rue et la parcelle - au profit d'un espace ouvert homogène où se dressent des bâtiments autonomes librement disposés. La reconstruction des villes bombardées va permettre d'expérimenter largement le remembrement foncier;

définie par les rues mais par l'ordonnance des constructions, elles-mêmes guidées par des considérations fonctionnelles. Les cellules familiales seront regroupées en constructions hautes, le plus éloignées possible des pestilences de la rue et du bruit, en position centrale... » PUD 1959.



21, rue Joseph Bara, rue Camille Desmoulins, Tour EDF - Atelier de Montrouge - 1974



Place de Fontenoy, UNESCO - Zehruss - 1958

l'isolement de l'objet architectural moderne n'entraîne pas tous les chefs-d'œuvre attendus

rue Viala, CAF - Raymond Lopez - 1959



11, rue des Cordeliers - Pierre Milande - 1969



2, boulevard du Général Martial Valin - Pierre Dufau - 1976



24-34, rue du Commandant Mouchotte - Dubuisson - 1954-1964

Cet urbanisme met donc en valeur l'objet architectural dans un splendide isolement et lui confère ainsi la singularité naguère dévolue aux seuls monuments. Le paradoxe est que les édifices pouvant prétendre à cette dignité d'œuvre d'art sont finalement rares. La qualité de l'architecture ordinaire de la ville moderne se résume à quelques contributions brillantes: la tour Croulebarbe d'Albert, la tour Totem à Beaugrenelle, celle de Milande [boulevard Arago en 1969] celle de Deslandes rue Dunois, la tour de l'EDF de l'Héliport, la Fondation Avicenne par Parent

et Foroughi en 1968 pour ne parler que des objets les plus exhibés. Au chapitre des barres, les exemples sont-ils plus nombreux? Dubuisson à Montparnasse 1954-1964; Proux et Jallat à Beaugrenelle, Zehrfuss pour l'UNESCO en 1958; Lopez pour l'URSSAF, rue Viala, Albert à Jussieu, Wogensky à l'hôpital Necker en 1968, produisent des bâtiments intéressants. Mais pour combien de kilomètres de balcons filants en verre fumé?

**mais il n'interdit pas
des expériences positives
linéaires ou verticales...**

55, quai de Grenelle, Tour Totem - Andraut et Parrat - 1978



157, rue de Sèvres, Hôpital Necker - Wogensky - 1968



67, rue Dunois - Philippe Deslandes - 1970



33, rue Croulebarbe - Albert - 1960

37-39, boulevard Murat - Ginsberg - 1965



63, rue de La Bourdonnais - Dubuisson - 1962



12, rue Hamelin - R. Lopez - 1958



pourtant l'insertion de l'objet architectural moderne

5, square Mozart - Lionel Mirabaud et Prouvé - 1954



square Jasmín - J. Rivet - 1955



25, avenue P. Doumer - Anger et Puccinelli - 1962



37, avenue de la Victoire - Balladur - 1958

Certaines équipes: Anger et Puccinelli, l'Atelier de Montrouge, voire Van Treeck, se livrent à des recherches des plus intéressantes mais au fond, c'est dans les rues toujours solides de certains arrondissements, comme le 16^e, que le renouvellement au coup par coup, aux remembrements limités, continue à engendrer une architecture « moderne » de qualité. On y retrouve des rénovateurs radicaux à contre emploi: Raymond Lopez [12 rue Hamelin en 1950] et avec Prouvé la même année [7 rue La Pérouse], Albert [85 rue Jouffroy en 1955], Lionel

Mirabaud et Prouvé [5 square Mozart en 1954], Jean Dubuisson [63 avenue de la Bourdonnais en 1962], à une échelle un peu plus grande, Oscar Niemeyer [place du Colonel Fabien en 1967] et Marcel Lods à la très remarquable Maison des Sciences de l'Homme [54 boulevard Raspail en 1968].

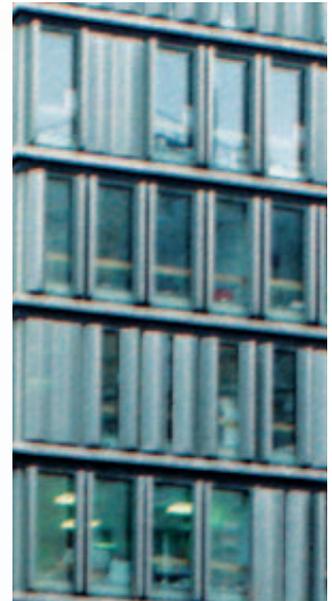


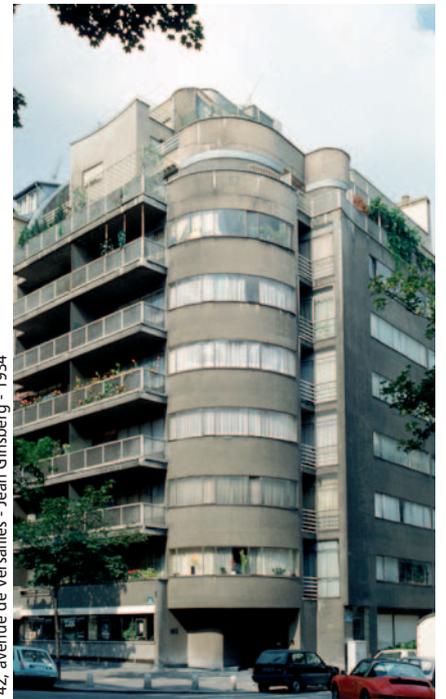
85 bis, rue Jouffroy - Albert - 1955

**dans un contexte urbain constitué,
montre dans le même temps autant de qualités . . .**



54, boulevard Raspail, Maison des Sciences de l'Homme - Marcel Lods - 1968





42, avenue de Versailles - Jean Ginsberg - 1934

architecte moderne Ginsberg respecte



25, avenue de Versailles - Jean Ginsberg - 1931



5, avenue Vion-Whitcomb - Jean Ginsberg - 1933

les règlements puis les dérèglements des années cinquante



9-12, rue du Docteur Blanche - Jean Ginsberg - 1953

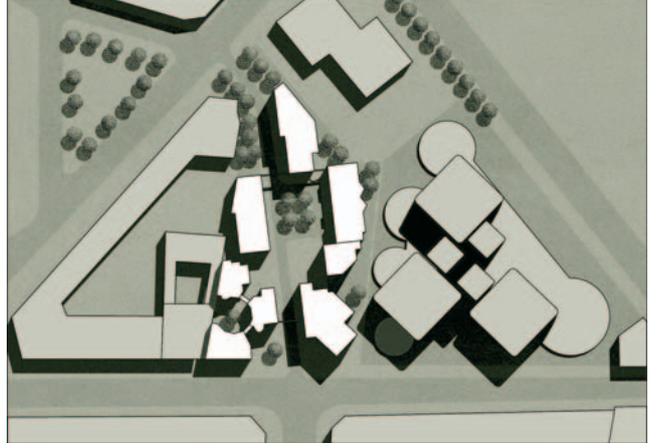


- 22.** Jussieu - Albert - 1965
23, 24. rue Dunois, Tour du nouveau monde - Deslandes - 1970
25. rue du commandant Mouchotte - Mas, Roux - 2001 et Dubuisson - 1964
26. 7, rue La Pérouse - Lopez et Prouvé - 1950
27. 40, rue Émeriau, « Le Village » - Proux et Jallat - 1971
28. 67, rue Dunois - Deslandes - 1970
29. 11, rue des Cordeliers - P. Milande - 1969
30. 21, rue J. Bara - Atelier d'architecture de Montrouge - 1974
31. 10, rue Viala - Lopez - 1959
32. 174-176, boulevard Berthier - Perret - 1951
33. 54, boulevard Raspail - Lods - 1968





Rue des Hautes Formes - Portzamparc - 1979 - © Nicolas Borel



à la recherche de l'architecture urbaine

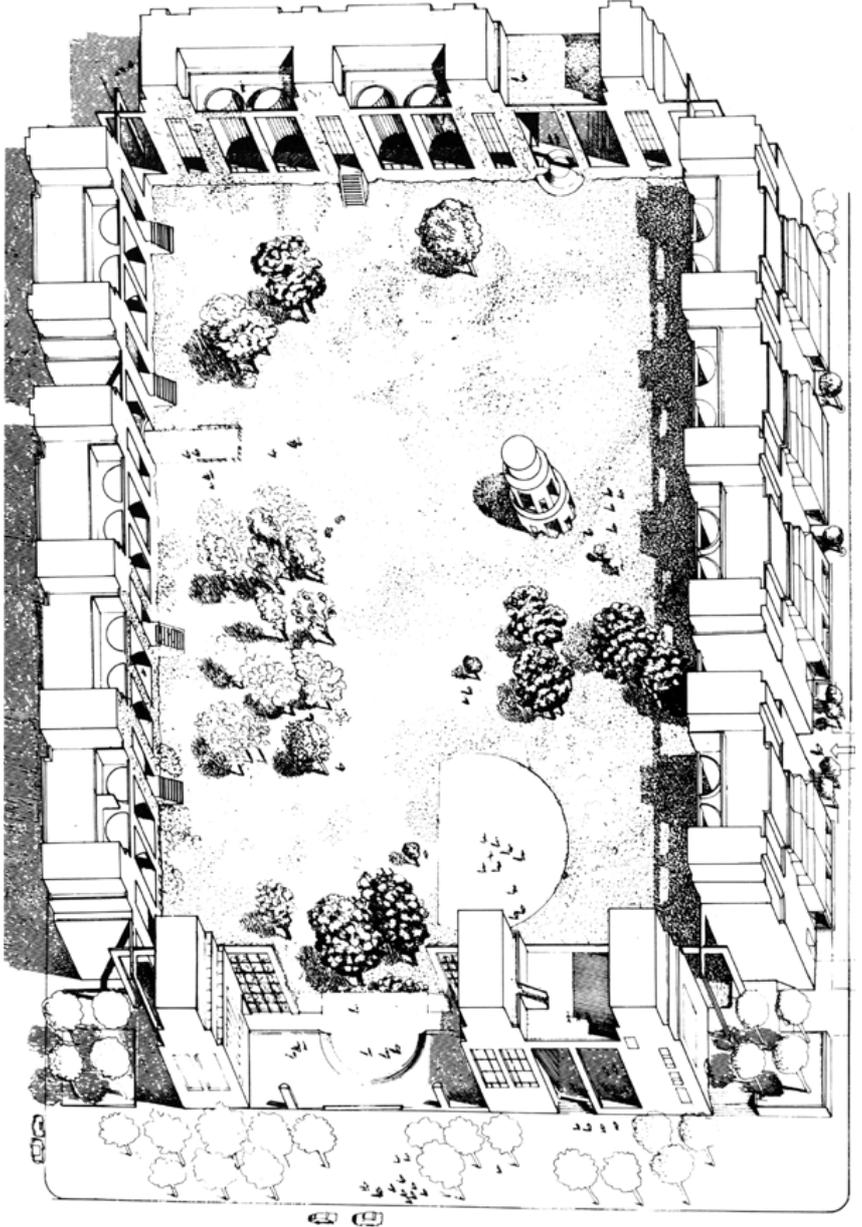
12, rue de l'Épée de Bois - Paul Chemetov - 1968



Rue des Hautes Formes - Portzamparc - 1979



Concours de la Roquette - Portzamparc - 1974 - IFA, Le Moniteur - 1974



La ville retrouvée et l'architecture

L'autonomie conquise de l'objet architectural, « machine célibataire » aurait pu dire Duchamp, son image parfois violente en dimensions, en densité, en échelle, son rôle symbolique devenu monumental indépendamment de son contenu social et programmatique, concentre sur l'architecture toutes les critiques montantes contre l'urbanisme moderne, la tabula-rasa qu'il pratique, la « rénovation déportation » qu'il organise. A la sortie de 1968 et jusqu'en 1975 environ, se développe

22, avenue Matignon - Mazzucconi - 1976



18, rue Mathis - Buffi - 1982

la réinvention de l'immeuble de ville

toutefois l'idée d'« architecture urbaine » comme outil de réconciliation avec l'œuvre collective et publique que représente à nouveau la ville, qu'elle soit ancienne ou « nouvelle ». Ce regard neuf sur la ville s'exprime à partir de l'école italienne Muratori, Aymonino, Rossi et déclenche tout un courant de recherches et de concours importants comme celui de la prison de la Roquette en 1974 où l'on remarque le travail de Roland Castro et de Christian de Portzamparc. L'abcès de fixation majeur entre modernité et mémoire à cette époque est toutefois celui des Halles, de leur démolition au choix d'un projet. Il faut attendre la fin des années soixante-dix pour voir émerger les premières illustrations architecturales du retour à la ville.

Le travail de Christian de Portzamparc, rue des Hautes Formes, et celui de Ricardo Bofill en ville nouvelle puis à Paris 14^e, montrent que le travail sur le vide et l'innovation plastique du premier, et technique du second (préfabrication), sont au service d'une

convocation de l'histoire de l'architecture d'emblée proprement éclectique. Jean-Pierre Buffi donne en 1982 [18 rue Mathis] le coup d'envoi d'une famille toujours vivante de réinterprétations urbaines d'un immeuble parisien, imaginaire, mais sans pastiche. Les années quatre-vingt à Paris connaissent ainsi toute une filiation

de bâtiments plus ou moins désireux de se fondre dans le contexte alors que, simultanément, les grands projets de l'État visent à réinventer la dimension monumentale du grand équipement public contemporain. Les deux courants très porteurs pour la profession qui profite d'une politique d'image plus ou moins « starisée », recherchée

d'ailleurs dans toutes les grandes villes par la suite, recouvrent un nouveau débat entre les anciens et les modernes symbolisé par les deux expositions rivales tenues à Paris en 1981 « la présence de l'histoire à la Salpêtrière » « la modernité, un projet inachevé », aux Beaux Arts. Le débat est médiatisé ensuite par la bataille autour de la pyramide du Louvre.

Post-modernisme: le passé revu avec ironie par Mazzucconi



152, avenue d'Italie - Mazzucconi - 1984

116, quai de Jemmapes - A. Grumbach - 1986



l'architecture urbaine, entre mimétisme et réinterpénétrations,

53, rue Quincampoix - P. Berger et V. Barré - 1983



44, rue de Ménilmontant - Henri Gaudin - 1987

Les réalisations des années quatre-vingt se distinguent simplement par une attitude. Les uns cherchent tous les rapprochements possibles avec le voisinage direct, comme Antoine Grumbach [116 quai de Jemmapes en 1988] allant parfois jusqu'à tirer vers leurs projets une travée « caméléon » inspirée des deux bâtiments mitoyens. D'autres affirment leur modernité par une image plus revendiquée de l'œuvre architecturale, notamment par un usage assez systématique d'un vocabulaire néoplastique et post-corbusien, comme les logements d'Edith Girard [64 quai de la Loire en



70-72, rue de la Mare - Patrick Berger - 1987

quelle idéalité de Paris ?

1984]. Le travail sur la « topologie rusée » de Henri Gaudin est une tentative plus expressionniste de renouveler l'immeuble parisien [44 rue de Ménilmontant en 1987]. Il convient de citer séparément le travail patient de Patrick Berger qui produit dès 1983 au 53 rue Quincampoix, plus tard au

70-72 rue de la Mare et beaucoup plus récemment au 109 avenue de Flandre, des édifices « parisiens » et minimalistes d'une retenue et d'une finesse remarquables. Dans le même esprit, il faut citer la récente Maison Européenne de la Photographie [5 rue de Fourcy] réalisée par Yves Lion en 1995.

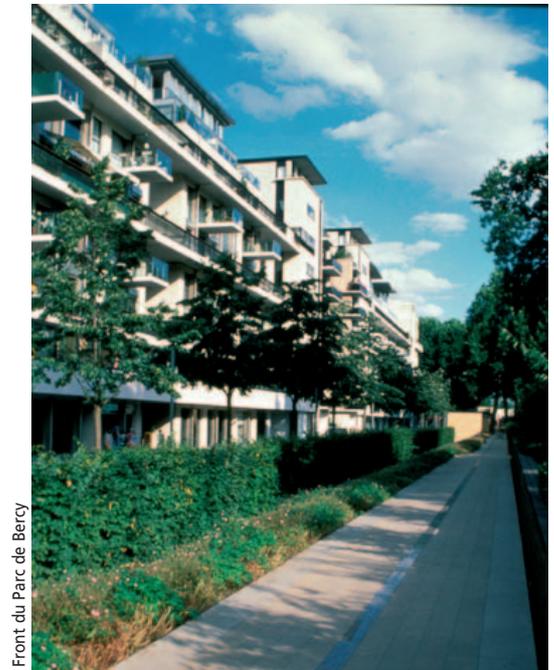


5-7, rue de Fourcy - Maison de la photo - Yves Lion - 1995

Une expression nouvelle pour un immeuble de 7 étages

109-115, avenue de Flandre - P. Berger et J. Anziutti - 1999





Front du Parc de Bercy

Paris requiert la régularité des grandes compositions



Front du Parc de Bercy

Une lisière de parc rigoureusement harmonisée. Portzamparc et Ciriani, main dans la main.

À la fin des années quatre-vingt, on assiste à l'émergence d'un besoin de « coordination » irrésistible tant dans les ZAC que dans les petites opérations publiques. L'autonomie du bâtiment comme œuvre est encadrée par des règles collectives, comme on les observe à Bercy et à Tolbiac, où les architectes de renom ont joué le jeu, très haussmannien, du prolongement obligé des « lignes principales » des édifices, de leurs matériaux et couleurs quand ce n'est pas de la serrurerie et des clôtures. À Bercy, le précédent convoqué



Des immeubles parisiens improbables

Rue de Charonne - promotion privée

mais, Paris exige aussi que l'on soit circonstanciel

de la rue de Rivoli même interprété à travers la référence à Terragni, montre qu'il est possible d'œuvrer à la fois individuellement et collectivement pour tracer la lisière d'un nouveau parc pour Paris.

En 1986, dans son fameux texte « l'architecture contre la ville », Bernard Huet traque ce qu'il sent d'irrépressible dans l'individuation excessive de l'acte de construire. La contradiction entre l'architecture, œuvre singulière exacerbée par les concours, les images, les stars et la ville, fait urbain collectif établi avec humilité dans la longue durée, lui paraît presque insurmontable. Il est vrai que depuis, sans débat public particulier, cette analyse semble se confirmer... Nombre de concepteurs pensent que la ville se fait contre l'architecture et qu'il leur revient à nouveau de dire sa singularité, sa « distinction » en tant qu'objet irréductible à un ensemble, fût-il urbain.

Les années quatre-vingt-dix vont donc connaître

la coexistence des projets de conception variée avec une masse de réalisations anonymes jouant l'« accompagnement » d'où émerge un « immeuble parisien » improbable, symétrique, revêtu de pierres agrafées, souvent mal fixées et vite vieillissantes...

À côté de cela, l'architecture signée, notamment publique, propose un éclectisme moderne porté par l'air

du temps qui prône la diversité...

On y retrouve toutefois des exemples « d'intégration » jusqu'à la fusion comme au foyer résidence de la rue de la Cour des Noues, par Faloci en 1995, qui montre comment un vocabulaire formel autonome et rigoureux met en valeur et ordonne un contexte hétérogène.



71-75, rue Lauriston - Fabrice Dusapin, François Leclerc - 1993



25, rue de la Cour des Noues - Faloci - 1995

- 34.** 44, rue de Ménilmontant - H. Gaudin - 1986
35. 22, avenue Matignon - Mazzucconi - 1976
36. place Nationale - Portzamparc - 1994
37. 3, Sentes de Dorées - Sarfati - 2000
38. 62, rue de l'amiral Mouchez - Kagan - 2000
39. rue Joseph de Maistre - Gruson Hachemi Yadzi - 1999
40. rue Nationale - Portzamparc - 1994
41. Les Hautes Formes - Portzamparc - 1979
42. ZAC Montsouris - Badia Berger Lion - 2000
43. 40, rue Leblanc - Audren Schlumberger - 2001
44, 45. allée le Gramat - Mas et Roux - 1999



34



35



36



37



38



39



41



42



40



43



44



45



46



47



48

46. 54, rue du moulin vert - P. Béres - 1999
 47. 72, rue des Vignoles - O. Seyler - 2001
 48. 62, rue de l'amiral Mouchez - Kagan - 2000
 49. ZAC Alésia Montsouris - Y. Lion - 2001
 50. 4-6, rue Angélique Compoing - Vaudou Allegret - 2002
 51. 65, rue d'Hautpoul - R. Castro - 1992
 52. 124-132, rue Brancion - Treuttel Garcias Treuttel - 2002
 53. 6-8, rue de la Moskowa - Borel - 2000
 54. allée le Gramat - Dagan - 1999
 55. 62, rue de l'amiral Mouchez - Kagan - 2000
 56. 40, rue Leblanc - Audren Schlumberger - 2001



49



50



51



52



54



55



53



56



57



58



59



60



61



62



63



64



65

- 57. 48, rue Letellier - C. Furet - 1999
- 58. 15-17, rue de Chaumont - Quéré Vaughan - 1999
- 59. 55, rue du Moulin de la Pointe - C. Furet - 1998
- 60. 127-135, rue Brancion - Céleste Kaparis Pinon - 2002
- 61. rue Leblanc - C. Furet - 2003
- 62. 36, place Jeanne d'Arc - Dubus Richez - 1993
- 63. ZAC Alésia Montsouris - Y. Lion - 2001
- 64. rue Gandon - Ripault et Duhart - 1994
- 65. allée le Gramat - Mas et Roux - 1999
- 66. 230, rue Saint-Charles - Kagan - 1992
- 67. 6-8, rue de la Moskowa - Borel - 2000
- 68. 27-33, rue Bonnet - L. Houel - 2001
- 69. 11-21, pass. du Poteau - Caradec Risterucci - 1998
- 70. 158, avenue d'Italie - Bourdeau - 1998
- 71. 50, rue H. Farman - Jodry - 1995
- 72. allée le Gramat - Mas Roux - 1999
- 73. allée le Gramat - atelier Philtre - 1999



66



67



68



69



70



71



72



73

113, rue Oberkampf - Frédéric Borel - 1993



46, rue de l'Ourcq - Philippe Gazeau - 1993



l'expression d'un Paris circonstanciel, célébré avec virtuosité et éclectisme,

9-11, rue Étienne Dolet - Olivier Brenac et Xavier Gonzalez - 1993



L'année 1993 voit la livraison d'une collection de bâtiments d'auteurs, à la suite d'une consultation lancée sur tout Paris pour loger des postiers. On y retrouve des similitudes et des différences. La similitude tient à l'omniprésence d'un certain pittoresque moderne s'exprimant par la fragmentation du bâti, la présence de failles, la variété du vocabulaire et des matériaux mis en œuvre. Les différences tiennent réellement à celles des contextes. On citera dans la famille néoplastique, l'opération du 9-11 rue Étienne Dolet

musical de tissu ordinaire. Ainsi est posée la question de l'exception urbaine au service d'un programme ordinaire monumentalisé. Le 131, rue Pelleport, livré à son tour en 1999, va jusqu'au bout de son rôle de signal; une sculpture singulière célébrant un site spectaculaire par son relief n'est, prosaïquement, qu'un immeuble de logements sociaux qui délivre un message étrange... En tout état de cause, les expériences menées de cette façon posent la question de leur reproductibilité. Comment, dans une règle commune de fabrication de la ville,

accepter l'exception qui ne peut devenir une règle à son tour? « D'un côté, l'homogène, l'ordre, l'habitude, la norme; de l'autre, l'hétérogène, le désordre, l'insolite, la demeure », dit pourtant

Frédéric Borel, « si les rues et les places appartiennent au monde, ne sont que des fragments du monde, les cours annoncent d'autres mondes multiples et insaisissables » *Paris côté cour*, 1998).



100, boulevard de Belleville - Frédéric Borel - 1989

conduit-elle à un excès de singularité ?

de Brenac et Gonzalez qui réconcilie avec brio deux architectures riveraines violemment contrastées; l'opération du 73 rue Lauriston de Dusapin et Leclerc qui assure avec sobriété l'accès à un passage privé du 16^e; la réalisation du 46 rue de l'Ourcq de Gazeau qui se joue d'un retrait de voirie pour glisser deux lames noires disjointes le long des mitoyens. Le cas du projet de Frédéric Borel [113 rue Oberkampf] pose des questions particulières. Comme Gazeau, Borel cherche à faire pénétrer l'espace de la rue au sein de la parcelle mais il le fait en exprimant une franche rupture dans le front bâti du tissu de faubourg. Déjà, en 1989, il avait expérimenté ce dispositif au 100 du boulevard de Belleville, fractionné en trois bâtiments étroits et élancés ouvrant un passage vers le cœur d'îlot. Cet architecte est un virtuose qui a besoin, pour s'exprimer, d'un accompagnement



131, rue Pelleport - Frédéric Borel - 1999

26-34, rue Bruneseau - Dominique Perrault - 1990



66 bis, rue de Méaux - Soler - 1990

Références et voisinages :

Fondation Cartier - 261, boulevard Raspail - Jean Nouvel - 1993



Les années quatre-vingt-dix connaissent le cheminement parallèle de plusieurs familles de pensée. Les deux principales sont celle de l'évanescence et celle de la modernité retrouvée. Trois autres peuvent être discernées : celle du pittoresque moderne, celle du rationalisme, celle, enfin, du contexte réévalué.

Évanescence, transparence, dématérialisation sont des thèmes favoris de Jean Nouvel inaugurés à Paris pour l'IMA et brillamment repris à la Fondation Cartier [261 boulevard Raspail en 1993].



9-13, rue Durkheim - Soler - 1997

la transparence dans tous ses états, dans tous les contextes

De son côté, Dominique Perrault participe de ces recherches dès 1990 pour l'hôtel industriel Berlier [26-34 rue Bruneseau] et pour les tours de la Bibliothèque François Mitterrand.

Francis Soler, après avoir réalisé un bâtiment transparent pour les artisans taxis en 1990 [66 bis rue de Meaux] raffinerait son dispositif grâce à la transparence filtrée par des motifs peints en sérigraphie incorporés au verre [9-13 rue Émile Durkheim en 1997].

D'une façon générale cette tendance, qui est difficilement compatible avec la muralité et les opacités de nos rues, a tendance à gagner Paris Rive Gauche comme par contextualisme au regard de la Bibliothèque de France.



29, rue Traversière - Tectône - Pascal Chombart de Lauwe et Jean Lamude, architectes - 1994

Rue traditionnelle et mise en question de la muralité de la paroi.

127-129, rue du Chevaleret - Cricani - 1991



Références et voisinages :

21-23, rue Cauchy, allée le Gramat - Atelier Philtre - 1999



5-19, rue Jägore - Ripault et Duhart - 1994

234, rue Saint-Charles - Kagan - 1992



56-60, rue des Vignoles - Edith Girard - 1996

La modernité retrouvée rassemble la seconde vaste famille de conception formant, autour de Henri Ciriani, une nouvelle école de Paris qui revisite la ville à partir d'un vocabulaire renvoyant explicitement au « mouvement moderne ». Ciriani donne un bâtiment néo-corbusien [127-129 rue du Chevaleret en 1991] les interventions de Ripault et Duhart [avenue d'Italie ou 17, rue Saint-Hippolyte en 1990] celle d'Édith Girard, ZAC de la Réunion ou avenue de Flandre, montrent une capacité certaine à insérer ces nouveaux objets



8, rue de Noisy-le-sec, Cité Fougères - Kagan - 1998

un vocabulaire moderne retrouvé mais plié aux contextes divers

architecturaux dans des contextes variés. Les réalisations « sans contexte » contraignant libèrent toutefois ces concepteurs comme le montre bien le travail de Michel Kagan à l'angle Saint-Charles-Leblanc en 1992 ou dans l'îlot cité Fougères en 1998. Dans le cas d'un contexte, lui-même assez « dur », la réalisation du 62-68, rue de l'Amiral Mouchez en 2000 est toutefois également réussie.



62-68, rue de l'Amiral Mouchez - Michel Kagan - 2000

ZAC Alésia Montsouris - D. Mangin - 2002



119-133, rue Nationale (depuis la place) - Christian de Portzamparc - 1994



ZAC Tage - Kellermann - C. Furet - 1998



8-14, rue Gasnier-Guy - Galliano Simon Ténot - 1999



124-132 et 127-135, rue Brancion - 169, boulevard Lefébvre - Patrick Céleste, Pascale Kaparis et Dominique Pinon - 2002



Références et voisinages :

Le « pittoresque » moderne.

Cette tendance est dominée par la personnalité de Christian de Portzamparc qui prône le retour à une conception en ordre discontinu et à la composition en volumes fragmentés qualifiant leurs intervalles.

On peut y rattacher, dans un langage plus vernaculaire, le travail de Catherine Furet [plots de la ZAC Tage-Kellermann ou 32-34, rue de la Croix-Nivert en 1999] dans un exercice subtil de glissement à l'intérieur d'un cœur d'îlot. L'immeuble de logements d'Odile Seyler [16-18, rue

16-18, rue des Lyanes - Odile Seyler - 1998

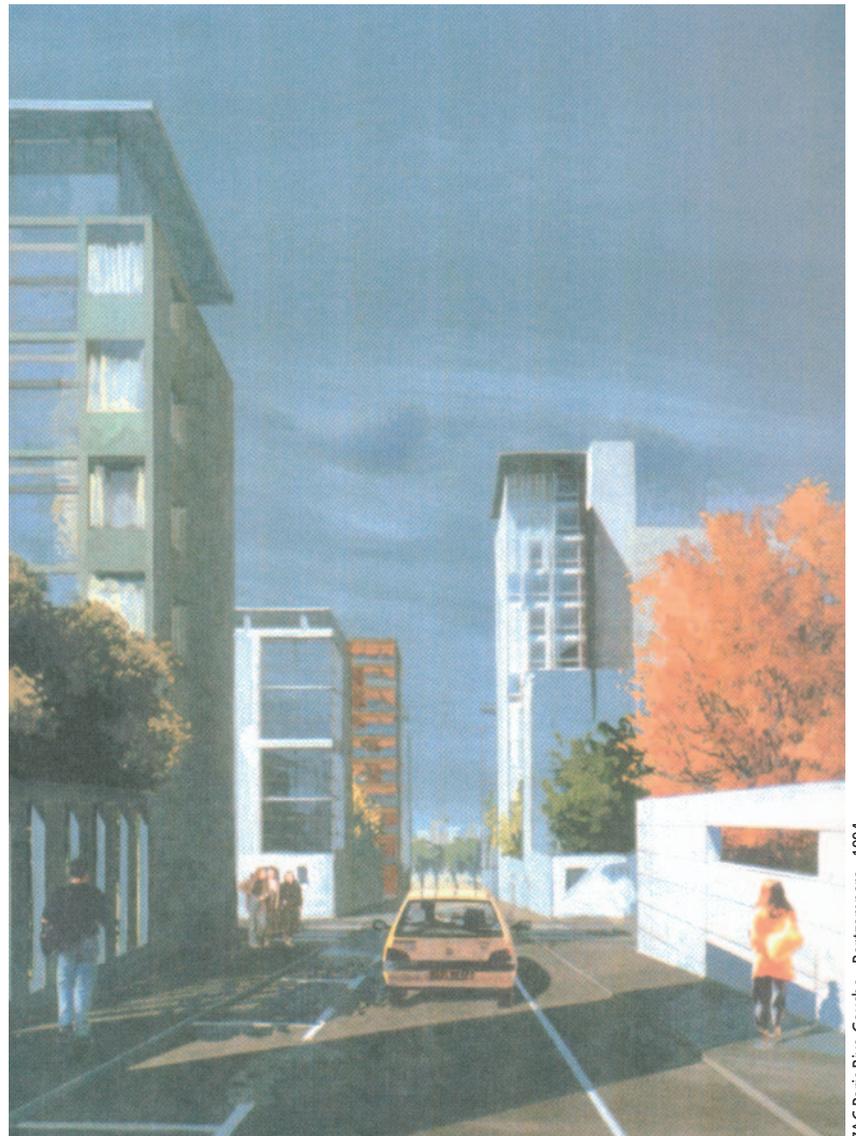


32-34, rue de la Croix-Nivert - Catherine Furet - 1999

la fragmentation des volumes, associée au vocabulaire contemporain édifie un pittoresque moderne

des Lyanes en 1998] ne se rattache à la catégorie pittoresque que par la reprise de l'hétérogénéité volumétrique, citation du faubourg ambiant.

On citera enfin, au titre du pittoresque, la coordination urbaine d'Antoine Grumbach parvenant comme coordinateur, en 1999, à contraindre des programmes à se fractionner toutes les trois travées pour suivre la pente rapide de la rue Gasnier-Guy.



ZAC Paris Rive-Gauche - Portzamparc - 1994

11-13, quai de Seine - Y. Lion - 1995



Références et voisinages :

4, rue Trolley-de-Prévaux - Pierre-Louis Faloci - 1998



64-64 ter, rue de Meaux - square des Bouleaux - Renzo Piano - 1991



Le rationalisme

également de retour, son meilleur représentant étant Yves Lion qui, après avoir finement crénelé le quai de Seine au bord du bassin de la Villette, donne des bâtiments plots, simples et contenus pour les gardes républicains de la caserne Schomberg.

Rue de Meaux, l'ensemble de logements réalisé par Piano est une remarquable traduction de l'immeuble à cour centrale de Paris. Pierre-Louis Faloci [4 rue Trolley-de-Prévaux] contribue à cette démarche avec une organisation à la discipline constructive affichée.

8, rue de Torcy - J. Lucan - 1996



Avenue de France - 37, rue Thomas Mann - Paul Chemetov et Borja Huidobro - 2002



46-47, quai Henri IV, caserne Schomberg - Y. Lion - 1999

la clarté et la régularité des constituants architecturaux et constructifs fondent un rationalisme souvent compatible avec les registres du contexte

La démarche rationnelle (et « non artistique ») est celle aussi de Christian Devillers, appelé à réaliser une façade épaisse de bureaux [3-5, boulevard des Italiens en 1994] pour laquelle il

invente des règles d'insertion urbaines non conventionnelles mais qui fonctionnent très bien (réglage statistique du rapport pleins vides).



35, boulevard des Italiens - C. Devillers - 1994

177-179, rue de la Roquette - Diener et Diener - 1996



39, rue Vandrezanne - Eva Samuel - 1996



6, rue des Ardennes - Galliano Simon Ténnot - 2001

Références et voisinages :

18, place Denfert Rochereau - J. Lavirotte - 2001



Les deux échelles de la nouvelle avenue



19, avenue de Flandre - Goulbe - 1995

Réinterprétation de l'immeuble à persiennes



135, avenue Jean-Jaurès - Marc Mimram - 1998

Le contexte réévalué

continue à être exploré, nous l'avons vu par Patrick Berger qui développe une position pudique et morale contre l'architecture exhibitionniste.

D'autres l'ont rejoint dans ce travail exigeant. Diener et Diener, sans doute [177-179, rue de la Roquette en 1996] avec une production d'une simplicité et d'un dénuement hiératique pour un faubourien sans même les persiennes.

Galiano-Simon-Ténot, Bruno Fortier, FFL, travaillent dans le même dépouillement de l'enduit lisse et blanc

155, rue Oberkampf - Emmanuel Saadi - 1996



2-6, rue Gasnier-Guy - F. F. L. - 1998

une constante réévaluation du contexte conduit à contrôler et minimiser les « effets »

retrouvé sur une façade très mince rue des Partants, rue Gasnier-Guy. Une démonstration pour qui ne l'avait pas remarqué: l'architecture des faubourgs, régulière, répétitive, économique et blanche a toujours été « moderne ».

15-17, rue de Châtillon - Antoine Stinco



53-63, boulevard Ney - Patricia Leboucq - 1998

48-54, rue Letellier - Catherine Furet - 2000



21-23, rue Cauchy allée le Gramat - P. Schall et A. Lortie - 1999

86, rue Regnault - J. de Brauer - 1976



le contexte réévalué

15, rue Falguière - P. du Besset et D. Lyon - 1990



16-18, quai de la Loire - P. Gazeau - 1999

33, avenue Hoche - R. Bofill - 1992



même dans les immeubles de rapport

30, avenue hoche - Fiszer - 1999





74



77



79



81



75



78



80



82



76



94



83



95

- 74, 75.** 64, quai de la Loire - Édith Girard - 1984
- 76.** 21-23, rue Cauchy - Dagan - 1999
- 77.** ZAC Duplex - Buffi - 2000
- 78.** 15-17, rue de Chatillon - Stinco
- 79.** quai Henri IV - Y. Lion - 1999
- 80.** 8, rue R. Aron - Hammoutène - 2000
- 81.** 120, cours de Vincennes - O. Boiron - 2001
- 82.** 71, rue petit - Girard Israël - 1998
- 83.** passage du poteau - Céleste et Blanc - 1996
- 84.** 107, rue Marcadet - Y. Lion - 1998
- 85.** 8-20, rue R. Aron - Hammoutène - 2000
- 86.** avenue de France - Chemetov - 2003
- 87.** 46, rue Gandon - Dubus et Lott - 1991
- 88.** ZAC Duplex - Bonnier - 1998
- 89.** ZAC Duplex - Maufras - 1996
- 90.** 75, bd Berthier - Dusapin Leclerc - 2002
- 91.** ZAC Tage-Kellerman - Alluin Mauduit - 2001
- 92.** 4, rue Trolley de Prévoux - Faloci - 1998
- 93.** ZAC Tage-Kellerman - Alluin Mauduit - 2001
- 94.** 1, place Molitor - Lucan - 2002
- 95.** 16, rue Saulnier - Lucan - 2000



84



85



86



87



88



89



90



91



92



93



94



95

132, rue des Pyrénées - Bourdeau - 1994



mais un contrechamp plus problématique.



Rue de Lescluze - B. Fuksas - 1996, 2000

une autre vision du voisinage :

lot Candie Saint-Bernard - B. Fuksas - 1999



132, rue des Pyrénées - Bourdeau - 1994

Cette ébauche de catégorisation laisse évidemment sur le côté du chemin des œuvres peu classifiables. Celles qui rompent avec le contexte (qui l'accepte très bien) comme l'immeuble de la Poste de Bourdeau [132, rue des Pyrénées en 1994] comme aussi le travail de Fuksas [17, passage Saint-Bernard en 1996] en rupture, dans un premier temps, plus contextuelle ensuite...

Il faut citer aussi le travail d'une créativité inépuisable de Architecture Studio. L'inventivité de cette équipe est telle qu'il est difficile



4, rue Francis de Croisset - Architecture Studio - 1996

atypique, dissonante, disparate ?

de construire à leurs côtés, même en ZAC (Duplex). En revanche, leur brio s'exprime pour les objets vraiment isolés, notamment le long du périphérique, rue Francis de Croisset ou Porte de Châtillon en 2002.

A. Siza, dans une interview donnée en 1990, déclare: « Je me méfie énormément de la pression actuelle à la différence que subissent les architectes. On veut de « l'imagination » à tout prix pour s'opposer à la « monotonie ». Cette recherche obsessionnelle de la différence n'a rien à voir avec le dialogue urbain. Je constate même que le résultat de cette pression génère un nombre de tics limités, universellement répétés... Et cela génère, à une autre échelle, un nouveau type de monotonie. »

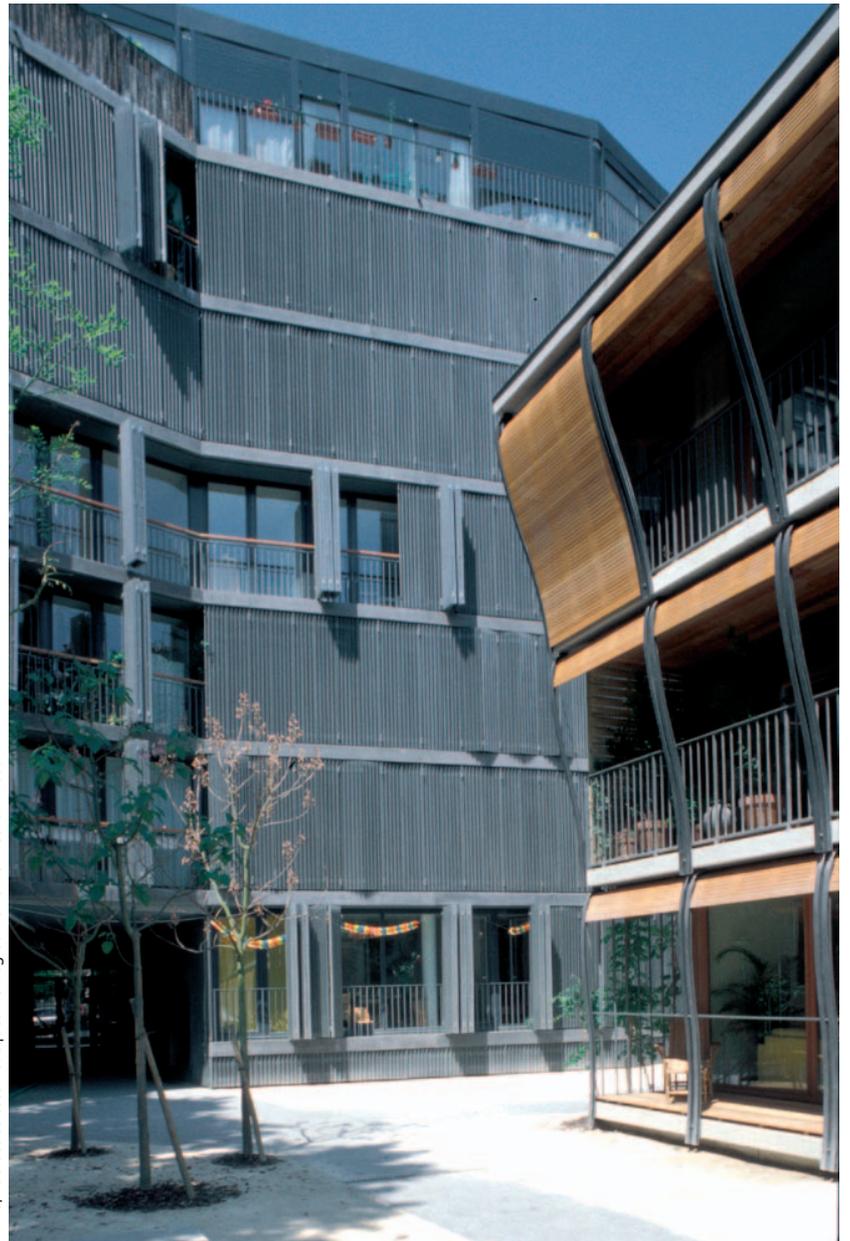


13-17, rue Cauchy - Architecture Studio - 1997



rechercher la substance de l'architecture

17-19, rue des Suisses – Jacques Herzog et Pierre De Meuron. 2000



Un mot, enfin, sur l'incontournable projet de Herzog et De Meuron [17-19, rue des Suisses en 2001]. Ce projet est-il aussi anti-contextuel qu'on le dit ? Est-il hétérogène ? Poser deux bâtiments respectivement très, trop (?) homogènes l'un sur rue qui peut se transformer en masse compacte si les volets métalliques sont clos, l'autre sur cour assimilable à un grand meuble de bois, c'est reconnaître une opposition très traditionnelle du tissu parisien entre rue et cour... Le travail sur la matérialité aléatoire de ces volumes est en revanche une intéressante façon

« Les éléments répétés tirent leur signification de la répétition même, voilà ce qu'il faudrait retenir pour intervenir dans les secteurs homogènes ».

Mais le Paris affectif c'est aussi celui des quartiers, des faubourgs. Même si leur pittoresque est outré par les films musicaux américains ou par Amélie Poulain, leur présence et leur charme sont réels ; ce sont les endroits où l'on a envie de vivre. Produits par des temporalités mélangées et beaucoup de bricolage, ces quartiers composites comportent spontanément bien des qualités de

inverse : vertical ou libre, aux espaces publics brouillons, aux espaces verts inégaux, à l'architecture « statistique », c'est le pari expérimental des années de l'« urbanisme moderne », c'est un Paris inachevé... Cette ville moderne qui marque toute la périphérie, doit faire l'objet d'un travail au moins de redéfinition ponctuelle comme le même Portzamparc l'a tenté et réussi rue Nationale ; projets plus ambitieux aussi cherchant à constituer un tissu dense fait d'objets, singuliers s'il le faut, mais plus à la façon de Manhattan, aux imbrications étroites

de la Porte de Bagnolet montrent un bon exemple de traitement aérien d'une porte de Paris), on préférera toutefois les grappes ou les agglomérats qui emprisonnent des fragments de ciel et fabriquent des silhouettes et non des symboles vaniteux de fonctions souvent fugitives ou triviales. On respectera toutefois la topographie en évitant de contredire le relief par le bâti (dégager la vallée de la Seine, marquer les points hauts), mais ceci est une autre histoire...

dans tous les contextes de la ville, capitale et faubourgs

de réintroduire des notions de masse, de texture, de surfaces et de profondeur comme les architectes parisiens, notamment contextualistes, auraient pu en rechercher la transposition, car elles existent aussi à Paris pour peu qu'on les découvre.

Cette remarque conduit à se demander en conclusion quels sont les territoires de la politesse due à la ville existante et à son espace public et quels sont ceux qui vont enrichir l'idéalité urbaine elle-même ; que peut-on ajouter à Paris ?

L'idéalité, l'image mentale mémorisable de la ville, est multiple. Si Paris, ville horizontale, marque l'esprit du monde entier, c'est d'abord par ses espaces publics et les monuments qui s'y attachent, en particulier autour de son fleuve. Les espaces majeurs de Paris s'expriment en creux et par leur plantation, mais en rives aussi, par leurs constructions déférentes et homogènes qui défilent ; monotonie et répétition ; « la répétition en tant que qualité en elle-même » précisent les Smithson dans *Without Rhetoric* (1973),

la « ville de l'âge III », ville éternellement inachevée que rêve Christian de Portzamparc pour le quartier Masséna. Pourra-t-on préserver aussi cet inachèvement qui existe encore dans les faubourgs sans le fossiliser pour toujours ? Les architectes, on le voit, existent qui pourront le tenter pour peu que la rentabilité densificatrice et homogénéisante ne soit pas le critère unique de la reformulation de ces tissus bien vivants... Enfin, il existe aussi un Paris

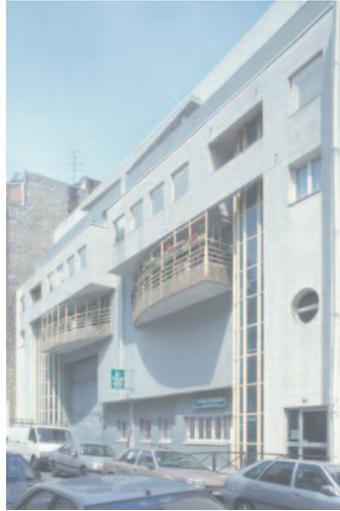
d'immeubles de six étages et de tours aux prospects resserrés. Enrichir et densifier la ligne de ciel, souvent clairsemée et bloquée par des plafonds égalisateurs, est une possibilité intéressante pour Paris de créer un paysage quasi tectonique contemporain. Il s'agit là d'une autre recherche de pittoresque composée à l'échelle du centre de l'agglomération. Les immeubles tours isolés, « signal » à la Française, ne sont donc pas à exclure totalement (les « twins »



**Comment
faire accepter le retour
de l'architecture moderne
sur le lieu de son échec ?**



20, rue du Moulinet - 13^e



4 bis, rue d'Oran - 18^e



117-119, rue de la Réunion - 20^e



29, rue Pajol - 18^e



27, rue de Fécamp - 12^e



33, boulevard Poniatowski - 12^e



4, rue de la Collégiale - 5^e



47, rue du dessous des Berges - 13^e



13, rue de l'Espérance - 13^e

Comment, plus généralement, faire aimer l'architecture contemporaine condamnée par le public pour l'urbanisme qu'elle symbolise sans en être seule responsable ou coupable ?

En me référant, à la convention de l'urbain et en appelant à une architecture simple, je pense à ces édifices qui fonctionnent tranquillement et sans tapage : nous n'avons pas besoin d'une merveille architecturale à chaque coin de rue. Je conçois de nouveau la ville comme une communauté d'édifices qui savent qu'ils ne sont pas seuls au monde.

Hans Kollhoff
Avril 1995

Peut-on faire sortir cette discipline de son élitisme en libérant encore le domaine des exceptions où elle excelle – équipements et monuments pour exiger en retour une retenue et une attention accrues pour l'avis des gens et pour leur vie dans les réalisations ordinaires ?

Et si Paris instaurait des actions de popularisation mais aussi d'échanges sur l'architecture en organisant par exemple :

- une biennale de Paris qui établirait un palmarès et des prix pour les meilleures réalisations (les concours de façades d'il y a un siècle étaient primés par un allègement fiscal semble-t-il) ;
- une journée portes ouvertes des livraisons de l'année ou journée du patrimoine architectural vivant ; les architectes et les habitants reçoivent les Parisiens dans les réalisations de l'année ; dans les écoles primaires et sur Internet, un jeu sur

les images d'architecture aimées-detestées ;

- l'obligation de signer et dater les bâtiments ;
- des échanges institutionnels avec l'ensemble des écoles d'architecture afin que la masse des travaux investis sur Paris et ses environs soit plus directement liée aux besoins explicites de la ville et qu'un passage de relais pédagogique avec l'enseignement primaire, voire secondaire, puisse être imaginé par l'entremise de la Ville et de l'IFA.

Enfin, promouvoir l'architecture contemporaine ordinaire n'est pas exclusif d'événements architecturaux singuliers à l'occasion de programmes ou de thèmes très particuliers, en revanche, cette attitude implique de prendre une position très nette contre le « façadisme » qui anéantit toute tentative

d'apporter la réponse architecturale renouvelée et adaptée à une question d'environnement qui n'est même plus posée.

En résumé, la responsabilité de « la ville pour l'architecture » est celle-ci :

- promouvoir l'excellence et l'originalité en matière d'équipements publics ;
- veiller à ce que l'architecture des logements, des activités, de la mixité soit commode, pérenne et un plaisir des yeux pour tous ;
- remettre dans le champ de la création architecturale tous les bâtiments et tous les programmes en éliminant les prétextes réglementaires ou financiers favorables au façadisme ;
- engager des actions de pédagogie et de promotion permettant de rapprocher les points de vue sur ce que doit être un bâtiment aujourd'hui.



96



97



98

- 96.** angle rue Chauvelot, rue Brancion - Kaparis et Pinon - 2002
97. 47, rue Cantagrel - Fuksas - 2002
98. 11-13, passage Saint-Jules - Schall et Lortie - 2003
99. 11-19, rue des Rigoles - Dethare Reynald - 2002
100. 120, cours de Vincennes - O. Boiron - 2001
101. rue Balard - Zublena - 1983
102. 11, rue de la Quintinie - P. Berger avec J. Anziutti - 2001
103. 109-111, rue de Patay - P. Leboucq - 2001
104. 156, av. de Flandre - J. Brunet - 1999
105. ZAC Alésia - Faloci - 2002
106, 107. 13-17, rue Cauchy - Architecture Studio - 1997
108. 131, rue Pelleport - Borel - 1999
109. 47, rue Saint-Fargeau - Brossy - 2000
110. 5-9, rue Mazet - G. Maurios - 2001
111. 29, rue Traversière - Tectône - Pascal Chombart de Lauwe et Jean Lamude, architectes - 1994
112. Paris Rive-Gauche - MK2 - Wilmotte - 2003
113. 13-17, rue Cauchy - Architecture Studio - 1997
114. 29, avenue de Flandre - Tectône - Pascal Chombart de Lauwe et Jean Lamude, architectes - 1996



99



100



101



102



103



104



105



106



107



108



109



110



111



112



113



114



115



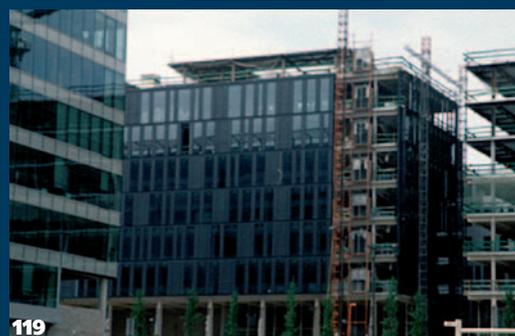
117



116



118



119

- 115.** 6, avenue de la Porte de Clichy - P. Gazeau - 2001
116. quai d'Austerlitz - Caisse des dépôts - C. Hauvette - 2003
117. 115, rue de Flandre - P. Berger Anziutti - 1999
118. Paris Rive-Gauche - Masséna - Bolze Rodriguez - 2003
119. avenue de France - Viguier - 2003
120. quai Panhard Levassor - Bofill Péneau Furet - 2003
121. rue Kafka - Pargade - 2003
122. rue Kafka - Brenac Gonzalez - 2003
123. Paris Rive-Gauche - Masséna - Pargade Stinco - 2003
124-125. 25, rue Haxo - Platane Bérès - 2003
126. rue des Rondonneaux - Caradec et Risterucci - 2002
127. 1, rue Stéphane Pichon - Éric Lapierre - 2003
128-129. 43, rue des Panoyaux - Bernard Huet - 2003
130. 31, villa d'Alésia - J.F. Schmit et C. Massin - 1995



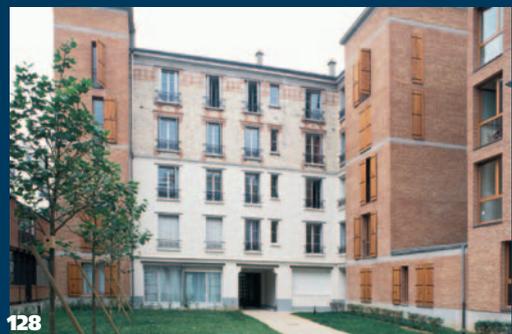
120



122



121



- 1^{er}
Rue de la Ferronnerie - Barre de logements – 1669
- 2^e
124, rue de Réaumur - Chedanne - 1905
130, Rue de Réaumur - Ch. de Montarnal - 1898
24, rue Saint-Marc - Thalheimer - 1894
35, boulevard des Italiens - C. Devillers - 1994
Place de la Bourse - agence France-Presse - Camelot - 1956
118, rue de Réaumur - Montarnal - 1900
118, rue Réaumur - Chedanne - 1905
130, rue de Réaumur - Montarnal - 1898
- 3^e
10, rue de Bretagne - Guimard - 1919
106, rue du Temple - F. Lecœur - 1928
- 4^e
46-47, quai Henri IV, caserne Schomberg - Y. Lion - 1999
5-7, rue de Fourcy - Maison de la photo - Yves Lion - 1995
53, rue Quincampoix - P. Berger et V. Barré - 1983
63, rue des Archives - F. Lecœur - 1932
- 5^e
Jussieu Université - Albert - 1965
- 6^e
12, rue de l'Épée de Bois - Paul Chemetov - 1968
14, rue Guynemer - Roux Spitz - 1928
26, rue Vavin - Henri Sauvage - 1913
54, boulevard Raspail, Maison des Sciences de l'Homme - Marcel Lods - 1968
5-9, rue Mazet - G. Maurios - 2001
- 7^e
28-30, boulevard Raspail - Pôl Abraham - 1932
29, avenue Rapp - Lavirotte - 1901
63, rue de La Bourdonnais - Dubuisson - 1962
89, quai d'Orsay - 22 rue Cognac Jay - Roux Spitz - 1929
Place de Fontenoy, UNESCO - Zehrfuss - 1958
- 8^e
116 bis, avenue des Champs-Élysées - J. Desbouis - 1929
14, rue des Saussaies - Lejeune - 1830
22, avenue Matignon - Mazzucconi - 1976
25 bis, rue Franklin - Perret - 1903
26, avenue F. D. Roosevelt - Renet
30, avenue Hoche - Fiszer - 1999
33, avenue Hoche - R. Bofill - 1992
- 9^e
16, rue Saulnier - Lucan - 2000
37, rue de la Victoire - Balladur - 1958
37, rue Caumartin - Gabriel Veissière - 1931
- 11^e
113, rue Oberkampf - Frédéric Borel - 1993
155, rue Oberkampf - Emmanuel Saadi - 1996
177-179, rue de la Roquette - Diener et Diener - 1996
94, Rue de Charonne – Palais de la Femme - Labussière - 1910
Rue de Charonne - promotion privée
Rue de Lescluze - B. Fuksas - 1996, 2000
- 12^e
120, cours de Vincennes - O. Boiron - 2001
15-21, rue Erard - Puccinelli - 1969
29, rue Traversière - Tectône - Pascal Chombart de Lauwe et Jean Lamude, architectes - 1994
8, rue de Prague - Provensal – 1906
- 13^e
109-111, rue de Patay - P. Leboucq - 2001
11, rue des Cordeliers - P. Milande - 1969
119-133, rue Nationale (depuis la place) - Christian de Portzamparc - 1994
12, rue Cantagrel - 37, rue du Chevaleret - Le Corbusier - Paris: Armée du Salut,
Cité de Refuge 1929 - © FLC
127-129, rue du Chevaleret - Ciriani - 1991
152, avenue d'Italie - Mazzucconi - 1984
158, avenue d'Italie - Bourdeau - 1998
17-21, Rue St Hippolyte - Ripault et Duhart - 1990
26-34, rue Bruneseau - Dominique Perrault - 1990
33, rue Croulebarbe - Albert - 1960
36, place Jeanne d'Arc - Dubus Richez - 1993
39, rue Vandrezanne - Eva Samuel - 1996
4, rue Trolley de Prévaux - Faloci - 1998
46, rue Gandon - Dubus et Lott - 1991
47, rue Cantagrel - Fuksas - 2002
5-19, Rue Tagore - Ripault et Duhart
55, rue du Moulin de la pointe - C. Furet - 1998
63, bd Jourdan, cité universitaire - Dudock - 1928
67, rue Dunois - Deslandes - 1970
8-20, rue R. Aron - Hammoutène - 2000
86, rue Regnault - J. de Brauer - 1976
9-13, rue Durkheim - Soler - 1997
93, rue de Tolbiac - 79, rue Nationale - Canal - D et P Rubin - 1989
Avenue de France - 37, rue Thomas Mann - Paul Chemetov et Borja Huidobro - 2002
Avenue de France - Chemetov - 2003
Bibliothèque de France - Dominique Perrault - 1997
Les Hautes Formes - Portzamparc - 1979
Paris Rive-Gauche - MK2 - Wilmotte - 2003
- Place Nationale - Portzamparc - 1994
Quai d'Austerlitz Caisse des dépôts - C. Hauvette - 2003
Rue des Hautes Formes - Portzamparc - 1979
Rue Dunois, Tour du nouveau monde - Deslandes - 1970
Rue Gandon - Ripault et Duhart - 1994
Rue Nationale - Portzamparc - 1994
1, rue Stéphane Pichon - Eric Lapierre - 2003
- 14^e
Rue du commandant Mouchotte - Mas et Roux - 2001 et Dubuisson - 1964
11, boulevard du Montparnasse - Roux Spitz - 1931
12, rue Cassini - C. Abella - 1930
125-137, rue Brancion - TGT Céleste - 2002
13-17, rue Cauchy - Architecture Studio - 1997
135, avenue de la Porte de Chatillon - Architecture studio - 2001
146, boulevard du Montparnasse - Elkouken - 1934
15-17, rue de Châtillon - Antoine Stinco
216, boulevard Raspail - Elkouken - 1934
24-34, rue du Commandant Mouchotte - Dubuisson - 1954 à 1964
3 bis, rue Cassini - Paul Huilard et Louis Sue - 1906
31, rue Campagne Première - André Arfvidson - 1912
54, rue du moulin vert - Platane Bères - 1999
62-68, rue de l'Amiral Mouchez - Michel Kagan - 2000
63, boulevard Jourdan - D. Dudock - 1928
Cité U – Fondation Avicenne - 27 bd Jourdan - Parent et Foroughi - 1968
123, boulevard Raspail - Fondation Cartier - Jean Nouvel - 1993
Porte de Châtillon - HBM - 1 rue Gustave Le Bon
Place de Catalogne - Bofill et Novarina - 1985
18, Place Denfert Rochereau - J. Lavirotte - 2001
ZAC Alésia Montsouris - D. Mangin - 2002
ZAC Paris Rive gauche - Portzamparc – 1994
ZAC Alésia montsouris - A. Grumbach - 2002
ZAC Alésia Montsouris - Y. Lion - 2000
ZAC Alésia Montsouris - Badia Berger Lion - 2000
ZAC Tage - Kellermann - C. Furet
ZAC Tage-Kellerman - Alluin Mauduit - 2001
31, villa d'Alésia - J.F. Schmit et C. Massin - 1995
- 15^e
10, rue Viala - Lopez - 1959
11, rue de la Quintinie - P. Berger - 2001
124-132 et 127-135, rue Brancion - 165-169, boulevard Lefebvre - Agence Treuttel-
Garcias-Treuttel, Patrick Céleste - 2002
131-131 bis, rue de Vaugirard - Joseph Madeline - 1936
138, rue du Théâtre - Bruno Elkouken - 1931
15, rue Falguière - P. du Besset et D. Lyon - 1990
157, rue de Sèvres, Hôpital Necker - Wogensky - 1968
17-19, rue des Suisses - Herzog & de Meuron - 2000
2, boulevard du Général Martial Valin - Pierre Dufau - 1976
21, rue Joseph Bara, rue Camille Desmoulins, Tour EDF - Atelier de Montrouge - 1974
21-23, rue Cauchy - Dagan - 1999
21-23, rue Cauchy, allée le Gramat - Atelier Philtre - 1999
21-23, rue Cauchy, allée le Gramat - P. Schall et A. Lortie - 1999
230, rue Saint-Charles - Kagan - 1992
32-34, rue de la Croix-Nivert - Catherine Furet - 1999
40, rue Émeriau, « Le Village » - Proux et Jallat - 1971
40, rue Leblanc - Audren Schlumberger - 2001
48-54, rue Letellier - Catherine Furet - 1999
5, rue de la Saïda - Labussière - 1913
50, rue H. Farman - Jodry - 1995
55, quai de Grenelle, Tour Totem - Andrault et Parrat - 1978
Allée le Gramat - atelier Philtre - 1999
Allée le Gramat - Mas et Roux - 1999
Angle rue Chauvelot, rue Brancion - Kaparis et Pinon - 2002
13-17, rue Cauchy - Architecture Studio - 1997
Rue Balard - Zublena - 1983
Rue Leblanc - C. Furet - 2000
Rue Viala, URSSAF - Raymond Lopez - 1959
ZAC Dupleix - Architecture Studio - 1994
ZAC Dupleix - Bonnier - 1998
ZAC Dupleix - Buffi - 2000
ZAC Dupleix - Maufras - 1996
- 16^e
Square Jasmin - J. Rivet - 1955
1, place Molitor - Lucan - 2002
11, rue Schœlcher - Gauthier - 1926
12, rue Hamelin - R. Lopez - 1958
12-18, Rue La Fontaine - Castel Béranger - Guimard - 1898
142, avenue de Versailles - Jean Ginsberg - 1934
18, Rue Henri Heine - Guimard - 1925. 1926
22, rue Nungesser et Coli - Bodet - 1933
24, rue Nungesser et Coli - Le Corbusier - 1931 - © FLC
25, avenue de Versailles - Jean Ginsberg - 1931
25, avenue P. Doumer - Anger et Puccinelli - 1962
37-39, boulevard Murat - Ginsberg - 1965
42, avenue de Versailles - Jean Ginsberg - 1934
5, rue Schœlcher - Maison Follot - 1911
5, square Mozart - Lionel Mirabaud et Prouvé - 1954
5, avenue Vion-Whitcomb - Jean Ginsberg - 1933
7, rue La Pérouse - Lopez et Prouvé - 1950
71-75, rue Lauriston - Fabrice Dusapin, François Leclerc - 1993
9-12, rue du Docteur Blanche - Jean Ginsberg - 1953
- 17^e
176, boulevard Berthier - Perret - 1951

6, avenue de la Porte de Clichy - P. Gazeau - 2001
 75, bd Berthier - Dusapin Leclerc - 2002
 85 bis, rue Jouffroy - Albert - 1955

18^e

107, rue Marcadet - Y. Lion - 1998
 11-21, pass. du Poteau - Caradec Risterucci - 1998
 11-13, passage Saint-Jules - Schall et Lortie - 2003
 3, rue Béliard - H. Deneux - 1913
 27-33, rue Bonnet - L. Houel - 2001
 4, Rue Francis de Croisset - Architecture Studio - 1996
 4-6, rue Angélique Compoing - Vaudou Allegret - 2002
 53-63, boulevard Ney - Patricia Leboucq - 1998
 6-8, rue de la Moskowa - Borel - 2000
 6-8, rue de Torcy - J. Lucan - 1996
 Rue Joseph de Maistre - Gruson Hachemi Yazdi - 1999

19^e

132, quai de Jemmapes - Friesé - 1896
 135, avenue Jean-Jaurès - Marc Mimram - 1998
 15-17, rue de Chaumont - Quéré Vaughan - 1999
 16-18, quai de la Loire - P. Gazeau - 1999
 18, rue Mathis - Buffi - 1982
 19, avenue de Flandre - Goube - 1995
 2, place du Colonel Fabien - Niemeyer - 1967
 29, avenue de Flandre - Tectône - Pascal Chombart de Lauwe et Jean Lamude,
 architectes - 1996
 3, Sentes des Dorées - Sarfati - 2000
 46, rue de l'Ourcq - Philippe Gazeau - 1993
 109-115, avenue de Flandre - Patrick Berger et Anziutti - 1999
 6, rue des Ardennes - Galiano Simon Ténot - 2001
 64, quai de la Loire - Édith Girard - 1985
 64-64 ter, rue de Meaux - square des Bouleaux - Renzo Piano - 1991
 65, rue d'Hautpoul - R. Castro - 1992
 66 bis, rue de Meaux - Soler - 1990
 67-107, rue de Flandre - Van Treeck - 1973-1980
 71 rue Petit-Girard - Israël - 1998
 Cour du 7^e Art - Margot Duclos - 2000
 115, rue de Flandre - P. Berger Anziutti -
 Passage du poteau - Céleste et Blanc - 1996

20^e

100, boulevard de Belleville - Frédéric Borel - 1989
 11-19, rue des Rigoles - Dethare-Reynald Eugène - 2002
 131, rue Pelleport - Frédéric Borel - 1999
 132, rue des Pyrénées - Bourdeau - 1994
 156, av. de Flandre - J. Brunet - 1999
 16-18, rue des Lyanes - Odile Seyler - 1998
 2-6, rue Gasnier Guy - F. F. L. - 1998
 25, rue de la Cour des Noues - Faloci - 1995
 44, rue de Ménilmontant - Henri Gaudin - 1987
 47, rue Saint-Fargeau - Vincent Brossy - 2000
 56-60, rue des Vignoles - Edith Girard - 1996
 70-72, rue de la Mare - Patrick Berger - 1987
 72, rue des Vignoles - O. Seyler - 2001
 8, rue de Noisy-le-sec, Cité Fougères - Kagan - 1998
 8-14, rue Gasnier-Guy - Galiano Simon Ténot - 1999
 9-11, rue Étienne Dolet - Olivier Brenac et Xavier Gonzalez - 1993
 25, rue Haxo - Platane Bères - 2003
 43, rue des Panoyaux - Bernard Huet - 2003
 Rue des Rondonneaux - Caradec et Risterucci - 2002